

HUNA pour les Enfants
- Comment tout a été créé -
Max Freedom Long

**HUNA pour les Enfants
- Comment tout a été créé -
Extrait des Bulletins HUNA Vistas**

**Texte original :
Teaching HUNA to the Children
How Everything was made**

Max Freedom Long

**Éditions Philothea
Monika Petry**

Mentions légales :

Texte : © 2022 Max Freedom Long

Traduction : © 2022 Monika Petry

Couverture : © Monika Petry

Éditions Philothea

info@monikapetry.de

Impression : epubli un service de neopubli GmbH, Berlin

Informations bibliographiques de la Bibliothèque nationale
d'Allemagne

La Deutsche Nationalbibliothek répertorie cette publication
dans la Deutsche Nationalbibliografie ; les données
bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur
Internet à l'adresse <http://dnb.de>.

"C' est un processus,
en Dieu,
tel qu'Il se présente dans ce monde
qui nous entoure,
s'immerger dans le monde,
plutôt qu'en Lui dans un ciel lointain,
où Il est pur esprit,
entrer dans le monde".

Max Freedom Long

Introduction

Max Freedom Long (1890-1971), enseignant et chercheur en linguistique, a consacré sa vie entière à l'exploration du savoir caché et bien gardé des Ka-Hunas hawaïens et lui a donné le nom "HUNA".

Il publia ses découvertes dans de nombreux livres et fut le premier à rendre le HUNA accessible aux Occidentaux. En 1945, il a fondé la "HUNA Fellowship".

Fin 2015, lorsque „le centre de recherche américain HUNA" et „HUNA-Europe" à Zurich ont pris fin après le décès de leurs directeurs, respectivement le Dr E. Otha Wingo et Henry Krotoschin, j'ai décidé de contribuer à la survie de l'enseignement de Max Freedom Long et j'ai commencé à traduire les bulletins

qu'il avait publiés de 1948 à 1970 pour les membres de la recherche HUNA.

Le présent livre est tiré du HUNA Vistas Bulletin 76 de 1967. Je souhaite à tous les lecteurs, petits et grands, au moins autant de plaisir à lire ce livre extraordinaire 'HUNA pour les enfants' que j'en ai eu à le traduire.

Dans la lumière HUNA de l'amour,

Monika Petry

Enseignante de HUNA et guérisseuse

Juin 2022

Premier pas

Les meilleures histoires sont celles qui racontent comment nous avons été créés, ainsi que les animaux, les oiseaux, les insectes et même les fleurs. Il est également amusant d'entendre comment des choses comme les nuages et l'arc-en-ciel ont été créées.

Au début, il y a très longtemps, il n'y avait pas de monde. Il n'y avait pas d'animaux, pas d'êtres humains et pas même d'étoiles dans le ciel. Mais partout où les étoiles, le monde, le soleil et la lune devaient aller, Dieu était là.

Maintenant, Dieu est si grand que personne ne peut imaginer Sa taille réelle, et lorsque je raconte l'histoire de la création (qui parle de la façon dont tout est apparu), les gens pensaient

autrefois à Dieu comme à un homme très sage et sévère, et ils L'appelaient "Père" et affirmaient qu'Il vivait dans le ciel.

Ce qui est étrange avec Dieu, c'est qu'Il est invisible, ce qui signifie que personne ne peut Le voir. Il n'a pas de corps comme nous, mais est constitué de la substance dont sont faites nos pensées. Nous l'appelons "substance de la pensée" ou "substance du soi", car même les gens savaient qu'ils étaient "eux-mêmes" sans avoir à rejeter leur corps. (Toi et moi, ainsi que toutes les créatures, avons reçu une partie de la substance-pensée, de sorte que nous pouvons être sûrs d'être vivants et enfants de Dieu).

Si tu as du mal à imaginer l'invisible, tu peux jouer à un petit jeu, comme Jack et Jill l'ont fait il y a longtemps. (Tu connais peut-être leur histoire, mais une partie

était secrète et n'a pas été publiée dans les livres. Tu vas maintenant découvrir cette partie secrète) :

Jack et Jill jouaient ; Jill avait ses crayons de couleur avec une feuille de papier posée sur une table et dessinait des images. Jack essayait de lui expliquer le secret. Il a utilisé la substance de la pensée dans sa tête pour fabriquer une bonne pensée et a parlé à Jill :

"J'ai fabriqué une pensée. Dis-moi si tu peux la voir, la sentir, l'entendre ou la goûter".

"Il n'y a rien à voir", répondit Jill au bout d'une minute. Elle sentit l'air autour de la tête de Jack, écouta et aspira l'air dans son nez. Bien sûr, elle ne pouvait rien ressentir. La pensée de Jack - tout comme Dieu et ses pensées - était comme si rien ne s'était passé. Mais quelque

chose de très réel avait été créé. Les pensées sont très réelles. Jill voulait dire : "J'abandonne. Je pense que tout cela n'est qu'un jeu".

"Non, ce n'est pas ça", rétorqua Jack. "Une dame sympathique à la bibliothèque m'a expliqué comment comprendre quelque chose comme Dieu et les pensées. C'est simple, je vais te montrer.

D'abord, tu dois fabriquer une pensée, comme je l'ai fait, et ensuite tu dois trouver un mot et l'associer à celui-ci. C'est ainsi que tout a commencé. La dame a dit que des hommes intelligents ont écrit dans un très vieux livre : 'Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu'.

Je ne crois pas que Dieu était vraiment dans le monde. Il a dû simplement penser à une pensée, puis trouver le bon mot

pour l'associer à cette pensée, avant de prononcer le mot.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons tous penser à une pensée et trouver un mot pour l'exprimer. Le mot avec lequel tu peux entendre ma pensée s'appelle 'bleu'. J'ai créé une pensée sur le bleu. Prends tes crayons de couleur et dessine un motif bleu sur ta feuille, tu pourras alors voir ma pensée. Mais le point bleu sera plus difficile à ressentir et il sera difficile de le sentir et encore moins de le goûter".

Jill dessina un point bleu avec son crayon de couleur. Elle le regarda, puis demanda: "Si tu penses à Dieu et que tu prononces le mot 'Dieu' pour Lui, puis-je le dessiner en image ?"

"J'ai demandé la même chose à la femme qui a raconté l'histoire", répondit Jack.

"Elle a dit qu'il y a très longtemps, les Égyptiens qui ont construit les pyramides que nous avons vues dans nos livres de géographie ont essayé de se faire une image de Dieu afin de pouvoir la mettre dans leurs tombes. Mais finalement, ils ont dû se rendre à l'évidence : ils pouvaient tout au plus imaginer une ombre comme Dieu. Comme le soleil projetait une ombre avec sa lumière, ils prétendaient que le soleil représentait Dieu dans toutes ses images et qu'il reproduisait une ombre pour le corps invisible de Dieu. Ils disaient que Dieu avait donné aux hommes des corps d'ombre comme le Sien, et que les ombres des rois étaient si royales qu'un serviteur se tenait constamment à côté pour veiller à ce que personne n'entre dans l'ombre du roi et que lui-même ne marche pas non plus sur lui-même ; et quand il se promenait au

soleil, un autre serviteur le couvrait d'un parasol pour qu'il ne marche sur aucune ombre".

"Est-ce que ça fait mal à son ombre quand on marche dessus ?" demanda Jill.

"Je ne sais pas", répondit Jack, pensif.

"C'est possible. Mais le soleil lui-même était encore plus sacré que l'ombre du roi. Ils croyaient qu'il se tenait comme une pensée réelle et une parole de Dieu - qu'il était Dieu - mais la femme de la bibliothèque a dit que c'était faux. Mais, faux ou pas, ils pensaient généralement à Dieu et appelaient la parole 'soleil' ou 'lumière', et c'est ainsi qu'il a reçu ce nom. Ils ont appelé la grande puissance de Dieu 'lumière du soleil'".

Jill a pris ses ciseaux et du papier. "Si les pensées sont réelles, je ferai de nous un roi et une reine".

Elle découpa deux couronnes dans son papier et en plaça une sur sa tête et l'autre sur celle de Jack. "Bonjour, monsieur le roi", dit-elle en riant. "Attention à ne pas marcher sur ta propre ombre royale et à ne pas la détruire. Viens, nous ferions mieux de monter dans la montagne jusqu'à la source et d'aller chercher de l'eau pour Maman".

Ils prirent leur seau et montèrent sur la montagne. Lorsque le soleil était devant eux et que leur ombre se trouvait derrière eux en marchant, ils n'eurent pas peur de marcher dessus. Mais lorsqu'ils eurent rempli leur seau et entamé la descente avec leur ombre devant eux, ils trébuchèrent en essayant de ne pas marcher dessus, et Jack tomba et brisa sa couronne, et Jill trébucha derrière lui et tomba aussi. Jack tremblait en

ramassant Jill. L'eau de source est très froide.

"Je ne sais pas", dit Jack, "si mon corps d'ombre - mon vrai corps, pas seulement mon ombre - peut être mouillé ; mon corps normal sera certainement mouillé. Nous ferions mieux d'aller chercher un autre seau d'eau et de nous dépêcher de rentrer à la maison et de mettre des vêtements secs".

Vous savez maintenant ce qui est réellement arrivé à Jack et Jill à l'époque, et nous revenons à l'histoire de l'origine de tout cela. Mais tout d'abord, puisque Dieu, son corps d'ombre et sa force de lumière solaire sont difficiles à expliquer sans l'ombre du soleil, je suggère que nous imitions le peuple voisin d'autrefois, les Égyptiens. Ils ont tout simplifié et ont appelé Dieu "Père". Et

(voici un très grand secret pour vous), puisque même Dieu sans mère ne peut pas être un père, nous l'appelons 'Mère' dans notre histoire. Elle aussi est trop grande pour être imaginée, et même son corps d'ombre n'est pas visible, et elle est très forte. Elle est très belle et extrêmement gentille, et elle aime tout, surtout les petits bébés. Essaie de te rappeler que notre histoire n'est pas tout à fait vraie. La plupart des histoires sont en partie inventées, et il en va de même pour la nôtre.

Eh bien, il y a longtemps, il arriva que Père sage et la jolie Mère décidèrent de créer une petite créature. Mais avant de pouvoir créer des animaux, des oiseaux et des êtres humains, ils avaient besoin d'un endroit pour les accueillir. Puisqu'ils en étaient là, ils créèrent tout l'espace qui serait jamais nécessaire. Il s'étendait

aussi loin qu'une pensée peut s'étendre, et c'est vraiment très loin. Dans ce vaste espace, ils placèrent les étoiles qu'ils avaient créées, ainsi que notre soleil, la lune et le monde. Notre monde était particulièrement beau, fabriqué avec le plus grand soin, car les femmes et les hommes y habiteraient une fois qu'il serait refroidi et que tout serait prêt.

La Terre était ronde comme une balle, comme presque tout au début. Elle tournait comme une toupie et circulait assez lentement autour du soleil dans un cercle si grand qu'une seule révolution durait un an. En même temps que la Terre, plusieurs autres mondes ou planètes furent créés, certains plus éloignés du Soleil et d'autres plus proches, certains plus grands que la Terre et d'autres plus petits. Elles possédaient

toutes une lune comme la nôtre, ou trois ou quatre. Cependant, certaines planètes s'approchaient trop du soleil et devenaient trop chaudes. D'autres étaient trop éloignées et trop froides. Seule notre Terre était juste comme il faut.

Dès que la Terre s'est refroidie, Père et Mère se sont précipités pour la regarder et décider de ce qu'il fallait faire maintenant. Il faisait trop sec pour les plantes, alors ils ont fait de petites gouttes d'eau rondes et la pluie est tombée, tombée. C'est étrange, les gouttes de pluie. Elles sont rondes, comme la plupart des bonnes choses le sont à leur création, mais elles se mélangent entre elles et deviennent de l'eau. Dans l'eau, nous ne pouvons pas voir où une goutte de pluie se termine et où la suivante commence. Elles sont toutes aplaties sur les côtés, de sorte qu'elles peuvent devenir

de l'eau ensemble, et même avec une loupe, on ne voit aucune jointure. Mais si, pendant que les gouttes de pluie tombent, l'air est froid, elles gèlent, et nous pouvons alors les voir comme des grêlons et constater comment ils restent ronds jusqu'à ce qu'ils se réchauffent et redeviennent de l'eau.

Très vite, il y eut suffisamment d'eau, mais elle recouvrit le monde entier, ne laissant aucune terre sèche. Pour remédier à cette difficulté, des parties de la terre furent soulevées pour former des montagnes et des plaines, et toute l'eau s'écoula dans les parties basses, formant des lacs et des océans. Lorsque l'eau des montagnes se transforma en petites rivières et s'écoula vers les plaines, les rivières furent très heureuses - et le sont encore aujourd'hui. Elles chantaient des chansons mélodieuses en clapotant

sur les pierres ou en formant de petites chutes d'eau. Et les gouttes de pluie aiment tellement cela que lorsqu'elles arrivent dans l'océan, elles grimpent les échelles fournies par les rayons du soleil chaud et forment des nuages dans lesquels elles naviguent en arrière, poussées par le vent, vers des endroits élevés au-dessus de la terre, où elles peuvent tomber encore une fois et s'unir en ruisseaux et chanter sur leur chemin vers la mer.

Père dit à Mère : "J'ai fini de dessiner la plus grande partie de la création. Nous devons commencer par les toutes petites choses et les laisser grandir dans les eaux chaudes de l'océan, près de la côte". "Je serai toujours heureuse de t'aider", répondit Maman. "As-tu déjà décidé à

partir de quoi tu vas créer les créatures ?"

"J'ai une centaine de sortes de matériaux terrestres à travailler", expliqua Père. "Et la plupart de ces choses peuvent être mélangées entre elles pour créer encore plus de types de matière. Certaines sont des gaz, certaines sont liquides comme l'eau, et beaucoup sont molles ou dures, ou quelque chose entre les deux".

Il tendit la main et désigna différents types de matière, appelés 'éléments'. "Tu veux m'aider à fabriquer des corps d'ombre pour quelques créatures ? Nous pourrions alors les remplir de matière et y mettre un peu de notre substance-pensée et de notre substance-soi, ainsi qu'un peu de force vitale, et cela devrait les faire vivre".

Mère tendit sa charmante main et prit la grande main amicale de Père. Ils s'unirent pour fabriquer les images mentales nécessaires des petits êtres vivants. Ensuite, ils fabriquèrent des corps d'ombre pour habiller les corps d'image et y insèrent des parties de leur propre substance de soi, afin que les créatures possèdent une intelligence de premier ordre et soient conscientes d'elles-mêmes. Mère attacha à chacun d'entre eux un petit fil invisible et ombrageux qu'elle attacha à leurs tabliers, de sorte qu'elle puisse suivre les traces de tous et les aider à apprendre la vie. (On appelle 'instinct' le fait que Mère dise aux êtres vivants comment faire quelque chose, comme manger et grandir. Elle le leur communique par le biais de fils fins et ombrageux).

Lorsque la main de Papa devint trop pleine, Maman suggéra : "Allons à la maison pour que je puisse trouver un bol de la bonne taille pour cela".

Ils allèrent donc dans leur maison et mirent les petites créatures dans un bol. Mais elles étaient trop sèches et ne se mélangeaient pas bien quand on les remuait.

"Il nous faut de la bonne eau pure", constata Père. Ils sortirent et regardèrent le ciel. Un petit nuage y flottait et Père s'exclama : "Petit nuage ! Nous avons besoin de toi. Viens voir si tu peux faire pleuvoir un peu dans cette cuvette". Le petit nuage était si fier et excité qu'on lui ait demandé de l'aide et il a failli éclater en se dépêchant de faire pleuvoir. Il est très difficile pour les nuages de pleuvoir tant qu'ils ne sont pas prêts. Mais elle poussa, se tourna et

essaya jusqu'à ce que son visage devienne noir.

"Comme c'est facile", dit Maman, et le nuage essaya encore et encore, tant bien que mal, de faire sortir quelques gouttes de pluie, mais par mégarde, un éclair et un coup de tonnerre lui échappèrent. "Attention !", avertit Maman. "Tu as failli brûler la mixture".

Petit Nuage éclata en sanglots, et comme elle pleurait des gouttes de régent et que le bol était bientôt à moitié plein, tout allait bien.

Papa regarda Mère remuer doucement. Peu après, il dit : "Je pense que c'est suffisant, ce petit rayon de lumière est juste ce qu'il faut pour provoquer la force vitale".

"Tu as raison !" s'exclama Maman.

"Regarde ! De petites boules se forment et des peaux poussent autour. Les boules sont toujours un bon signe".

Ils observèrent et Maman continua à remuer doucement. Bientôt, les petites boules, qui ressemblaient à de la gelée, commencèrent à s'agiter et à se remplir de vie.

"Écoutez", ordonna Père, "vous, petits gars, grandissez aussi vite que vous le pouvez et multipliez-vous pour que nous obtenions une multitude d'êtres unicellulaires".

Mère se frotta les mains et accrocha son tablier avec des étoiles. "Qu'as-tu l'intention de faire d'eux quand ils seront assez nombreux ?"

"Oh", répondit Père, "je les associe pour créer des êtres vivants plus grands avec beaucoup de cellules. Je parie que certaines cellules feront le travail de faire

pousser les yeux pour l'être vivant, et certaines deviendront l'estomac et d'autres la bouche. Tu dois leur donner des instructions via le tissu d'ombre que tu as attaché à tes lanières de tablier".

"Je le ferai volontiers", répondit Maman. "J'ai toujours voulu avoir une famille, et ce seront des enfants intelligents. Quand ils seront prêts, je veillerai à ce que leur instinct leur apprenne à faire pousser leurs dents, leurs oreilles et leurs cheveux. Plus tard, ils apprendront à construire des nids. Ce sera très amusant".

Lorsqu'ils ont versé le bol de mélange dans l'océan chaud, ils ont été surpris de trouver tout un groupe de nuages rassemblés au-dessus de leur maison. Ils avaient entendu parler du merveilleux honneur fait au petit nuage d'aider à la création de petites choses. Ils attendirent tous et faillirent éclater pour

faire pleuvoir au moment opportun. L'air se remplit d'éclairs et de forts grondements de tonnerre. Mais Père et Mère n'y prêtèrent pas attention. Ils se contentèrent de sourire et de recouvrir la cuvette pour montrer qu'ils n'avaient plus besoin de pluie.

Ils traversèrent la plage et vidèrent le bol ici et là entre les rochers de la côte. Une fois dans l'eau, les petites créatures ne perdirent pas de temps à se mettre au travail. Certaines se transformèrent en plantes et d'autres en êtres vivants. Tout ce dont elles avaient besoin, c'était de temps pour montrer ce qu'elles étaient capables de faire.

Le jour suivant

Le jour suivant consistait en une très longue période, du moins selon notre perception du temps, car les journées du Père et de Mère sont beaucoup plus longues que les nôtres. La prochaine longue journée de leur temps a finalement commencé, et tous les petits nouveaux êtres vivants unicellulaires sont sortis à la surface de l'eau pour se montrer fièrement.

Certains avaient appris à former des mains avec des parties de leur corps afin de pouvoir attraper de la nourriture. Comme ils n'avaient pas encore de bouche, ils se contentaient d'enrouler leur corps autour du morceau de nourriture et de le digérer. D'autres s'étaient entraînés à être des plantes, et la plupart d'entre elles avaient appris à utiliser la

lumière du soleil et la fumée de l'air pour produire la substance verte qui leur permettait d'être reconnues comme des plantes. La fumée se trouvait dans l'air et était mélangée à l'eau, ce qui permettait de produire facilement cette 'chlorophylle' verte.

Père remarqua qu'il y avait trop de cellules végétales et pas assez de cellules animales. Il regarda la fumée dans l'air, qui provenait des volcans avant que la terre ne se refroidisse, et s'exclama :

"Mère, tant que nous n'aurons pas purifié l'air et que nous ne nous serons pas débarrassés du smog et de la fumée, nous aurons l'océan plein de cellules végétales et il restera à peine de place pour les petits animaux".

"Pourrions-nous peut-être mettre l'air dans la machine à laver et le laver ?

Rentrons à la maison et essayons", suggéra Maman.

Ils rentrèrent donc à la maison, dans la buanderie. Maman versa du savon et de l'eau de javel dans sa grande machine et demanda à Papa : "Mets l'air et le produit dans la machine. Je vais rester là et veiller à ce que ça ne se mélange pas quand ça sortira de l'essoreuse".

Père sortit et demanda aux nuages de rester au sol pendant un moment, puis il commença à bourrer l'air dans la machine. Jusqu'à présent, il l'avait laissé souffler seul et avait eu un beau vent. Le vent aimait ce jeu et sifflait à pleine voix. Maman avait entendu un autre bruit et regardait par la fenêtre l'air pur qui sortait de la fronde.

"Regarde ça", dit-elle, "j'ai peur que nous ayons fait quelque chose à l'air".

Elle montra les petits tourbillons qui couraient le long de la plage en ramassant du sable, et dehors, au-dessus de la mer, il y avait de grands tourbillons qui faisaient naître de grandes vagues et absorbaient l'eau de mer pour faire naître des 'vagues d'eau'.

"Je pense que ça aurait mieux marché sans eux", dit-elle avec inquiétude. "Je vais ralentir la machine à laver et nous laisserons plus de temps au passage de l'air".

Quand ils eurent fini de laver, Maman soupira : "Malgré tout, nous avons laissé se former plusieurs tornades et un cyclone. Maintenant, nous devons apprendre à Adam et Eve, après les avoir créés, à se protéger dans des grottes lorsqu'ils voient une tornade arriver".

De retour au bord de la mer, ils observèrent de petits animaux qui serrèrent

leur ceinture en leur milieu au point de se couper eux-mêmes en deux. Ils faisaient cela pour obéir à l'ordre de grandir et de se reproduire. Pour grandir, ils grignotaient de petites cellules végétales pour se nourrir.

"Devrions-nous permettre cela ?", demanda Maman. "Ça n'a pas l'air très amical".

"J'ai fait de mon mieux", gémit Père, "mais c'était la seule solution. En conséquence, c'est une 'loi', et je crains que toute la vie animale ne recèle quelque chose de cruel - même dans la vie d'Adam et Eve et de leurs enfants. Ils doivent vivre dans des corps d'animaux, comme tu le sais, et donc obéir aux règles établies pour tous les animaux, les grands comme les petits. Chacun mangera quelque chose de vivant, qu'il s'agisse de plantes ou de petits êtres vivants, mais à

la première morsure, la substance du soi quittera l'être mangé, reviendra et sera sauvée pour entrer plus tard dans de nouvelles plantes ou créatures. Chaque fois - et c'est très important - la substance du soi passe par une vie, elle va acquérir de l'expérience et devenir plus intelligente. Lorsque nous créons Adam et Eve, la substance du soi que nous utilisons pour eux doit être si expérimentée qu'elle leur permet de devenir les plus intelligents de tous les animaux".

"J'espère que tu n'as pas prévu de personnes trop cruelles et sauvages", soupira Mère.

"Non", répondit Père, "les humains que j'ai prévus doivent être aussi doux que possible. Mais ils doivent empêcher d'autres animaux de les dévorer et, pour cela, agir parfois de manière cruelle".

Il s'est penché et a remué l'eau de mer avec sa main. "Tout cela a encore un peu de temps. Pour l'instant, nous devons ordonner à ces petits gars de s'unir pour former des plantes et des êtres vivants de plus en plus grands - de nombreuses espèces différentes".

Il donna ainsi silencieusement le commandement et tout dans la mer suivit immédiatement ses plans et s'unit comme on le leur avait demandé.

Avec la supervision du Père et de Mère (ce qui signifie la surveillance du travail) et avec Mère qui tenait les extrémités des fils d'ombre invisibles vers chaque plante et créature afin qu'elle puisse leur indiquer la direction par 'instinct', la mer s'est bientôt remplie de vers et d'escargots, de petits poissons et d'anguilles ainsi que de petits crabes et d'huîtres et

d'innombrables animaux intéressants. Les plantes avaient poussé en conséquence, l'une d'elles avait fait apparaître des algues avec de petites poches vertes remplies d'air pour que les têtes des plantes puissent flotter à la surface de l'eau.

Ils prirent le chemin du retour par le sentier à l'arrière et rencontrèrent un petit lac à l'eau noire.

"Tout cela venait-il de l'air lavé ?", demanda Maman.

"Il semble que oui", répondit Père. "L'air devait être sale". Il leva la tête et renifla. "Il y a encore trop de fumée. Mais bientôt, les plantes vont passer de la mer à la terre et commencer à pousser. Elles prendront le carbone de l'air, puis les résidus morts des plantes se transformeront en huile, de sorte que les

enfants d'Adam auront de l'essence pour leurs voitures et pollueront à nouveau l'air en la brûlant. Il y aura aussi du charbon pour le chauffage et le fumage. Je dois trouver le temps de faire pousser des plantes pour contrer la pollution de l'air. Récemment, alors que je révisais mes plans en regardant à travers notre télescope temporel, je me suis concentrée sur un siècle où la pollution au-dessus des villes était si grave que tous les enfants d'Adam pleuraient et se frottaient les yeux".

A la maison, Maman préparait le déjeuner pendant que Papa sortait sa planche à dessin et essayait d'inventer un moyen d'empêcher le smog. Il fit de nombreux dessins et prit des notes interminables jusqu'à ce que son porte-plume soit vide. Il était alors déjà temps de manger et

ensuite de montrer l'exemple à l'univers en faisant la sieste. Lorsqu'ils se réveillèrent, exactement une demi-heure plus tard, Papa se mit à rire et dit :

"J'ai fait un rêve amusant. J'y ai vu notre lac rempli d'eau de lavage noire provenant des nuages. Il était recouvert de poussière depuis des siècles et avait séché jusqu'à devenir un lit de goudron. Un panneau indiquait 'La Brea goudrons' et un musée exposait les squelettes des pauvres animaux du passé qui avaient été enfermés dans la boue des siècles auparavant".

Maman proposa : "Retournons sur la plage pour voir les plantes et les créatures".

Ils partirent. Lorsqu'ils arrivèrent, ils trouvèrent que tout était beaucoup plus vaste. Les poissons étaient beaucoup plus gros et il y avait un homard avec de grandes pinces avec lesquelles il pouvait

pincer presque tout. Maman se laissa pincer le doigt (car rien ne peut les blesser, elle ou Père) et remarqua : "Ils sont tous intelligents ! Mais tu ne les avais pas tous prévus carrés ou plats ? Elles semblent rondes comme des balles ou rondes et un peu plates. Et toutes les jambes sont rondes et assemblées comme des petits tubes de liaison".

"Rond, c'est mieux", expliqua Papa. "Seuls les pires architectes font des choses carrées ou plates. J'ai regardé quelques âges à l'avance à travers le télescope temporel pour voir ce que les enfants d'Adam allaient faire de leurs bâtiments, et je suis au regret de dire que des pyramides d'Égypte aux gratte-ciel de New York, ils ont utilisé des côtés plats, des carrés et des triangles. J'ai tout de même remarqué quelques tours rondes, généralement sur des temples. C'est dans

le froid du Nord que j'ai vu les plus belles maisons rondes. Les Esquimaux n'avaient pas d'arbres à abattre pour stabiliser les toits de leurs maisons de neige, ils ont donc appris à les construire en rond, et c'est la manière la plus solide comme la plus belle. Tu aimeras les Esquimaux quand nous les créerons. Quand leurs bébés sont habillés de fourrure pour jouer dehors par temps froid, ils sont presque aussi ronds que leurs maisons".

Mère désigne une petite pieuvre dont la tête et le corps ne faisaient qu'un et étaient ronds, avec huit pattes dont aucune ne dépassait la longueur d'une main. "N'a-t-il pas l'air raffiné ? Il en est certainement resté à la construction ronde. Il doit aussi être assez intelligent. Tu crois qu'il est bon à quelque chose ?"

Père se pencha et chatouilla la pieuvre d'un doigt. "Je me souviens encore du plan pour celui-ci. Je crois qu'il a un talent particulier. Peut-être qu'il nous en fera la démonstration". Il chatouilla une nouvelle fois la petite pieuvre et attendit.

La petite pieuvre savait qu'on attendait quelque chose de lui, mais elle ne pouvait pas imaginer ce que c'était. Il fit onduler ses pattes et remua sa bouche et ses yeux, mais cela ne sembla pas suffire. Il eut alors très honte et décida de se cacher. Il serra ses flancs et fit jaillir un grand jet noir qui transforma toute l'eau autour en encre et le recouvrit complètement.

"C'était ça", rit Papa. "Il sait faire de l'encre !" Il tâtonna, trouva la petite pieuvre et la plaça dans de l'eau claire. Puis il sortit son grand porte-plume de la

poche de son gilet et le remplit de la fine encre noire. "Bien joué, mon garçon", dit-il en caressant la petite pieuvre, qui était si heureuse de pouvoir produire de l'encre pour Père qu'elle avait du mal à se retenir de vouloir colorer en noir l'océan tout entier.

Et c'est ainsi que les calmars nous montrent encore aujourd'hui comment ils produisent de l'encre. Ils continuent à remplir le porte-plume de notre Père, et il se peut aussi qu'ils produisent toute l'encre de nos stylos.

Troisième étape

Père et Mère passèrent toute la journée du lendemain à achever la construction d'une nouvelle galaxie aux confins de l'univers. Les grands zéniths étaient déjà très peuplés et de plus en plus de gens voyageaient dans leurs soucoupes volantes vers les banlieues. Lorsque les soleils et les planètes de la nouvelle galaxie eurent pris place et commencé leurs rotations régulières dans leurs orbites, les fragments furent ramassés et jetés à la poubelle, mais lorsque Maman eut soigneusement brossé le reste de la poussière d'étoiles, elle le mit dans une enveloppe et la plaça dans son sac à main. "Je pourrai peut-être en faire usage à nouveau", dit-elle, "mais allons maintenant voir ce que fait la Terre".

Une fois à la maison, Maman ouvrit les fenêtres et les portes pour aérer, tandis que Papa traversait la plage vers la mer en regardant l'eau chaude. Tout avait réussi et de nombreuses créatures avaient passablement grandi. Un poisson était particulièrement magnifique et était le plus grand de l'école de la pataugeoire.

Papa cria : "Viens ici, la baleine ! et celle-ci vint aussi vite qu'elle le pouvait, nageant un peu sous l'eau, puis remontant à la surface en soufflant de l'eau par ses narines à l'avant de la tête. Après s'être débarrassé de l'eau, il a aspiré beaucoup d'air et est retourné sous l'eau. Papa était très intéressé et lorsque Maman est arrivée, il a fait remarquer : "Ces poissons sont particulièrement réussis. Je vois que, conformément au plan numéro sept, ils ont appris à donner naissance à leurs petits vivants au lieu de pondre

des œufs. Il leur a aussi poussé des mamelles pour allaiter les petites baleines".

Il tourna la grande baleine sur le côté dans l'eau pour qu'elle puisse voir le petit baleineau qui était en train de prendre son déjeuner.

"Très bien fait", félicita Maman. "Penses-tu pouvoir le garder en vie encore longtemps, pour que ton Adam puisse vivre dans l'eau comme un poisson ?"

"Non", répondit Papa en secouant la tête. "J'ai dessiné très tôt des plans et pris quelques notes pour une sirène, mais elle semblait assez peu pratique. Je pense que nous allons laisser certains poissons aller à terre et travailler avec eux".

L'école des baleines organisa une grande séance de barbotage et d'éclaboussures. Maman se réjouissait de leur jeu. "Ils ont des trous dans la tête", montra-t-elle,

"j'espère que tes humains n'en auront pas".

Père ricana : "En regardant les bâtiments dans le futur, j'ai aussi regardé les humains et j'ai remarqué quelques trous dans leur tête - du moins à en juger par leur comportement étrange. Ils avaient fabriqué des bombes atomiques et la moitié des gens voulaient tuer l'autre moitié parce qu'ils ne pouvaient pas se mettre d'accord sur ce qui était noir ou blanc. Mais ils n'osaient pas utiliser leurs bombes, de peur de se faire exploser. J'étais assez gêné que nous les ayons créés".

"Mais en attendant qu'elles s'entretuent, et si elles le font, l'idée des baleines de fabriquer du lait pour leurs bébés me semble très bonne. Les petits Adam et Eve n'auront pas de mère et auront certainement besoin du lait des baleines

ou d'un autre animal. As-tu déjà prévu du lait ou dois-je m'en occuper ?" demanda Maman.

"Ne t'inquiète pas", la rassura Père. "J'ai fait des dessins pour des centaines d'animaux qui peuvent donner du lait. Il y aura des chevaux et des vaches, mais la plus prometteuse est la chèvre. Quand le moment sera venu, je suis sûre qu'il n'y aura pas de difficultés. Cela dit, j'ai prévu quelques plantes qui peuvent être utiles. Il y avait le plan de l'aconit, mais le lait produit était amer. Le lait de coquelicot n'était pas bon pour les bébés, alors que c'était exactement ce qu'il fallait pour faire de l'opium. Le cocotier était le meilleur de tous, mais le lait dans les grosses noix restait toujours aqueux, peu importe à quel point je révisais mes plans".

"Quand allons-nous essayer d'attirer les plantes et d'autres choses hors de l'eau pour vivre sur terre ?", demande Maman.

"Eh bien, à tout moment", répondit Père.

"Les plans pour les prairies, les arbres, les plantes terrestres et aquatiques sont prêts. Dès que nous commencerons, les créatures qui peuvent les manger pourront venir sur la côte, puis suivront celles qui doivent manger des animaux pour survivre. L'endroit sera beau si nous laissons tout se développer. Même les mauvaises herbes. Je n'ai pas pu m'empêcher d'inclure des mauvaises herbes dans certaines familles de plantes, mais même celles-ci seront souvent utiles".

"Je vais t'aider à ramener certaines des plantes de la mer sur la terre", dit Maman. Et ils commencèrent à choisir celles qui semblaient les mieux adaptées aux différents endroits.

Il faut dire que Père et Mère pouvaient parler à toutes les plantes et créatures, non pas en mots et en français (car cela n'avait pas encore été inventé), mais en envoyant des images de conversation le long des petits fils qui sortaient de chaque plante et de chaque créature comme faisant partie du paquet de ficelles invisibles que Mère avait attaché aux lanières de son tablier.

L'envoi de pensées pour parler via les petits fils fonctionne de la même manière que la communication par téléphone, mais on l'appelle 'télépathie'. Essaie de retenir ce beau mot, car il est très important. La télépathie est utilisée par tous les animaux, car il est difficile pour eux de produire des voix pour communiquer avec d'autres animaux. Et la télépathie était très importante pour Adam et Eve, car pendant longtemps, ils étaient des ani-

maux dans un corps d'animal humain et ne pouvaient pas parler. Père et Mère ont transmis par télépathie à toutes les petites plantes et créatures qu'elles devaient faire de leur mieux et essayer de vivre sur la terre ferme, et pendant qu'elles le faisaient, il fallait préparer encore plus de choses pour leur vie terrestre. Pour certains, on prépara un endroit sur la plage de sable, mais plus loin, en dehors de la plage, le sol était meilleur, alors Père déplaça rapidement une grande parcelle de terre. Pendant ce temps, Maman a découvert un ruisseau qui se jetait exactement dans la mer, que les plantes et les animaux pouvaient facilement suivre jusqu'à un joli marais qui était irrigué par de l'eau salée à l'arrivée de la marée haute. Au-dessus de la ligne côtière, l'eau du marais était fraîche, l'endroit semblait donc idéal

pour cer-taines espèces de plantes et d'animaux.

Vers l'après-midi de la longue journée, les plantes étaient prêtes à être déplacées dans le jardin, et Père et Mère les y ont portées et placées en rangées ordonnées. "Sans eau, elles vont se faner", dit Mère, qui appela télépathiquement :

"Petit nuage, où es-tu ? Nous avons encore besoin de ton aide !"

Petit Nuage avait traîné quelque part dans l'espoir d'être utile. Elle appela alors son ami le vent, qui tira et tira encore, et Petit Nuage apparut presque aussi vite que le vent.

"Bien", dit Maman en donnant une tape à Petit Nuage et en remerciant le vent d'un signe de tête. "J'ai besoin de ton aide, Petit Nuage. Puis-je compter sur toi pour venir plusieurs fois par jour arroser

légèrement le nouveau jardin afin d'empêcher les plantes de faner ?"

Petit Nuage télépathisa un "oui" essoufflé et, éclatant presque de fierté d'avoir été sollicitée pour un travail aussi important, elle commença immédiatement à se gonfler et son visage devint légèrement noir.

"Non, non !", avertit Maman. "Pas d'éclairs ni de tonnerre, et seulement la pluie la plus fine et la plus fine sur les petites plantes". Elle se tourna vers le vent : "Tu peux faire apparaître des écumes blanches sur les vagues au-dessus de l'océan. Si tu t'agites ici, tu sécheras le jardin plus vite que Petit Nuage ne l'arrosera".

Père était allé sur la plage chercher quelques plantes pour le marais, mais il avait à peine touché l'eau que Petit

Poulpe arrivait en nageant à tongs, aussi vite qu'il le pouvait, et se préparait à fabriquer de l'encre. Le plumier de Père n'était même pas encore à moitié sec, mais comme Petit Poulpe prenait plaisir à aider, il a dit : "Super idée", et quand une petite goutte d'encre était prête, il a rempli son plumier jusqu'à ce qu'il déborde.

Ensuite, il a emporté les plantes appropriées au marais et les a plantées. Il chercha Maman dans la maison et lui annonça : "Je veux sortir mes plans pour Adam et Eve et les vérifier. J'ai découvert un problème. Il s'agit de la façon dont nous gardons les enfants propres après les avoir créés. Au début, ils seront très délicats et assez impuissants, et comme ils ne vivent pas

comme des poissons et sont constamment lavés par l'eau, ils ont besoin d'aide".

Mère s'approcha et ils examinèrent soigneusement les plans. Peu après, elle décida : "Il doit y avoir une solution. Je pense que je vais sortir et regarder à travers le télescope temporel pour voir ce qu'ils font aux bébés au 19e siècle".

Elle quitta Père pour aller sur la véranda. Là, elle s'assit et regarda à travers le télescope, se concentrant jusqu'à ce qu'elle aperçoive soudain ce qu'elle voulait. C'était une mère humaine avec deux jeunes enfants accrochés à ses jupes, ainsi qu'un bébé dans un petit chariot. Elle avait lavé son linge et accrochait des couches sur le fil. Le bébé portait lui aussi une couche. Mère se dépêcha de rentrer dans la maison. "Je l'ai trouvé. Nous devons trouver un moyen de fabriquer de grands carrés de tissu épais

qui serviront de couches à Adam et Eve. Le tissu doit être doux et confortable, car les bébés seront très délicats et minces. C'est pratique d'avoir une machine à laver".

Père se gratta le menton, perdu dans ses pensées. "Tisser des tissus, c'est exactement ce qu'il faut pour nos enfants terrestres - du moins maintenant, alors que nous avons besoin de couches... Si Adam et Eve étaient à moitié poissons et pouvaient vivre dans la mer ..."

"Oublie ça", l'interrompit Maman. "Nos hommes et nos femmes ne peuvent pas rester assis tout le temps à moitié dans l'eau et à moitié dehors. Mais ne t'inquiète pas. C'est un travail de femme, et je trouverai une solution. Au pire, nous pourrions coudre des peaux de lapin ensemble pour les rendre plus résistan-

tes. Mais je crains que ça ne se lave pas bien".

Père chercha un plan dans ses classeurs et le brandit. "J'ai dessiné une plante qui pourrait nous donner une matière douce à tisser. Je l'ai appelée 'coton' - regarde, de longues fibres blanches dans ses gousses de graines. Retire les graines et tu auras le coton pour tisser les couches".

"Nous avons aussi besoin d'épingles à nourrice, d'aiguilles à coudre, de fil et de boutons", remarqua Maman. "Et des jouets pour les enfants".

Père prit quelques notes. "Oui, des jouets, mais ceux-là peuvent attendre. Je suis sûr qu'ils pourront bien jouer avec les petits animaux. Quant aux aiguilles, j'ai déjà prévu des aiguilles d'épicéa, mais elles seront à peine assez rigides pour être cousues. Peut-être que lorsque

cette petite créature marine, que tu as appelée 'oursin', arrivera sur la terre ferme, elle pourra être utile. Nous aurons encore beaucoup de temps pour tout terminer, mais pour l'instant, il est temps de revenir à notre nébuleuse que nous avons commencée. Entretemps, il se peut qu'elle se soit tellement répandue et diluée qu'elle recouvre tout. Et allons jusqu'à la Voie lactée. Elle nous donnera peut-être une idée pour le problème du lait avec nos enfants".

Mère a ri en enfilant sa cape de voyage. "J'espère que tu ne prévois pas de grandes blagues pour Adam. Je pense à mettre un million d'étoiles dans sa bouteille pour un repas".

"Qu'est-ce que tu veux dire par 'bouteille' ?", demanda Père alors qu'ils partaient à une vitesse mille fois supérieure à celle de la lumière.

"Les biberons seront mon invention", répondit Maman. "Très important pour les bébés. Attends et regarde".

Ils rirent ensemble et regardèrent le côté paternel de l'univers, car ils étaient faits de substance de pensée, et les pensées voyagent le plus vite de tout. Pense simplement que tu es là, et en quelques minutes seulement, tu es là !

"Maintenant, regarde ce brouillard", s'écria Maman. "Nous aurions dû le savoir. Partout ! Pendant que tu cherchas quel-ques queues de comète et que tu les attacheras en balais, je rangerai nos capes. Je t'aiderai à balayer le brouillard là où nous voulons qu'il soit".

Père fabriqua les balais en queue de comète et ils commencèrent à balayer, mais leurs pensées étaient tournées vers

la Terre. "Je dois prévoir une plante à balai pour Eva", dit-il.

"Tu veux laisser Eva faire tout le travail de balayage ?" demanda Maman avec crainte.

"Seulement autour de la maison et dans la cour", répondit Père. "Si elle demande de l'aide à Adam, je m'assurerai qu'il se tire de ce travail en inventant une balayeuse et en montrant à la pauvre Eva comment s'en servir".

La vie à la campagne

Après une longue nuit, Père et Mère sont rentrés tôt et ont été enchantés de voir comment tout avait poussé et s'était étendu. Toutes les collines étaient couvertes d'herbe et les arbres se trouvaient aux endroits les plus importants. Les marais étaient si denses de végétation qu'ils recouvraient presque l'eau. Un petit nuage s'approcha. Il envoya alors une averse avec quelques grosses gouttes pour attirer l'attention. Maman fit de la télépathie : "Salut Petit Nuage ! Tu as vraiment fait du bon travail ! Pas une seule plante n'est fanée. Le jardin est parfait. Tu es le meilleur et le plus fiable des nuages dans tout le ciel !". Elle se tourna vers Père : "Comment pouvons-nous montrer notre reconnaissance à Petit Nuage ?"

Père réfléchit un instant. "J'ai des dessins pour quelque chose appelé 'arc-en-ciel'", dit-il. "Il faudra encore un peu de temps avant que les beaux et grands qui s'étendent sur tout le pays soient terminés, mais je pourrais en fabriquer un petit d'abord, rien que pour elle".

"Oh, fais-le", le pressa Mère. "Cela fera d'elle le plus beau des nuages". Papa créa donc l'image mentale correcte. Se tournant vers Petit Nuage, il lui demanda : "Tourne-toi pour que le soleil puisse briller juste en dessous de toi. C'est bien. Maintenant, fais tomber un peu de pluie".

Petit Nuage fit ce qu'on lui demandait et bientôt, le plus beau des petits arcs-en-ciel pendait sous elle.

"Mignon !" s'exclama Maman. "Si nous retournons l'arc-en-ciel, il deviendra un joli

collier - le premier au monde - pour Petit Nuage".

"Ce ne serait pas bien", dit Papa. "Les arcs-en-ciel sont plutôt fragiles".

"Toutes les belles choses ne sont-elles pas fragiles ?", fit remarquer Maman.

"Toutes sauf toi", répondit galamment Père. "Le problème avec les arcs-en-ciel, c'est qu'ils forment des bols quand on les retourne et qu'ils se remplissent de pluie. Quand ils sont trop pleins, leur fond se déchire et crée des trombes d'eau, inondant les routes et les ponts et provoquant un stress sans fin".

"Ah, accorde-lui donc une chaîne", supplia Maman. "Il faudra attendre longtemps avant qu'Adam ne construise des routes et des ponts, et puis Petit Nuage sera très prudent, j'en suis sûre".

Petit Nuage hocha la tête et sauta d'un côté à l'autre avec excitation, et Père

l'autorisa donc généreusement à retourner le petit arc-en-ciel et à le porter en collier.

Mais changer les choses après les avoir soigneusement planifiées est toujours dangereux. Plus tard, d'autres nuages voulaient aussi des colliers, et lorsqu'ils se trouvaient loin au-dessus des déserts et que personne ne pouvait les voir, ils retournaient souvent leurs arcs-en-ciel pour en faire des colliers... Et comme tu peux l'imaginer, ils se déchirent encore aujourd'hui, et la pluie devient très forte et inonde tout ce qui se trouve sur son passage. En revanche, les trombes d'eau ne se forment pas toujours, et jamais de Petit Nuage. Si tu aperçois un petit nuage avec un arc-en-ciel inversé en dessous, tu peux être presque sûr qu'il s'agit de Petit Nuage. Parfois, elle double son arc-

en-ciel pour le renforcer et rendre le sol plus dense. Elle est toujours très inquiète!

Père se pencha et apporta un peu d'eau dans ses mains. "Tu vois ces petits gars bizarres ?", demanda-t-il. "Ce sont des diatomées, et dans chacune d'elles se trouve une minuscule goutte d'huile. Dans quelque temps, elles seront mortes pour la plupart, mais leur huile se sera infiltrée dans le sol. Oui, Adam aura de l'huile pour ses automobiles... et de la pollution de l'air. Cette végétation luxuriante, qui prend la fumée de l'air, sera recouverte de terre et deviendra un jour le charbon d'Adam.

Maman avait trouvé un têtard et l'avait montré à Papa. Celui-ci avait déniché une belle massette, mais il se tourna vers

Maman pour regarder sa trouvaille. Excitée, elle dit : "Les petits poissons sont arrivés sur la terre ferme comme les plantes. Cette petite, toute ronde, a déjà une bouche et une queue qui ont poussé, et je suis sûre que les pattes avant et arrière commencent aussi à pousser !"

Père regarda la petite créature et trouva le plan pour le comparer. "Un têtard", annonça-t-il. "Mais c'est un bébé grenouille. Bientôt, ses pattes gran-diront, sa queue tombera et il deviendra une petite grenouille. Allons trouver ses parents. Ils ne doivent pas être loin".

Maman toucha les fils invisibles qui partaient de son tablier de blouse vers toutes les créatures et trouva le bon. Par-dessus, elle fit de la télépathie : "Viens ici", et bientôt une belle et grande grenouille, qui s'était cachée sous un lys,

grimba sur la feuille et resta là, attentive.

"Tu as bien fait", le félicita Père. "Tu es l'un des premiers poissons à être venu sur terre pour nous, et nous avons maintenant une créature qui peut vivre aussi bien dans l'eau que sur terre. Nous sommes très fiers de toi. Tu recevras une récompense. Appelle ta femme".

La grenouille plongea dans l'eau et revint rapidement avec sa femme. Père consulta ses notes. "Vous êtes des grenouilles de bœuf". (Il se tourna vers Maman et murmura : "J'ai pensé au lait en les dessinant"). Il dit aux grenouilles : "Pour votre récompense, je vous donne des voix et une belle chanson - elle ne sera que pour vous, car vous et vos enfants chanterez pendant des siècles. Maintenant, respire profondément. Comprimez votre gorge.

Maintenant, expire très lentement et essaie de chanter".

Il se tourna vers Maman et ils firent quelques mouvements magiques dans l'air au-dessus des grenouilles. Tout à coup, c'est arrivé ! De grands sons sortirent des deux grenouilles et elles commencèrent à chanter leurs propres chansons. C'était une chanson connue et elles étaient infiniment fières d'avoir été les premières à débarquer.

Aujourd'hui encore, tu peux entendre les grenouilles-boeufs coasser toute la nuit dans les marais. (Les bébés grenouilles n'ont pas de voix forte, alors elles coassent : "Am, Am, Am", qui est l'abréviation d'"amphibien", c'est-à-dire un être vivant qui peut vivre à la fois dans et hors de l'eau).

Après avoir quitté le marais, Père et Mère rencontrèrent deux cousins des

grenouilles taureau. Il s'agissait de Monsieur et Madame Crapaud, et ils vivaient dehors sur la terre sèche, bien qu'ils aient également commencé comme têtards dans un étang. Maman leur posa une question par télépathie : "Comment êtes-vous arrivés ici, si loin du marais ?"

Monsieur Crapaud cligna de ses grands yeux et répondit tristement : "C'était ma faute. Je m'étais perdu. J'ai pris le mauvais chemin, alors nous avons renoncé à retourner chaque jour au marais et nous sommes simplement restés ici. Ce n'est pas mal. Nous pouvons attraper beaucoup de mouches et de scarabées. On se débrouille".

Il a regardé Madame Crapaud, elle a hoché la tête, puis a dit : "Pouvons-nous avoir une récompense, s'il vous plaît ? Nous nous sommes encore plus éloignés de la mer que les grenouilles".

"Bien sûr", répondit Maman. Voulez-vous aussi une chanson" ?

"S'il vous plaît", acquiesça Monsieur Crapaud.

Père les guida pour qu'ils respirent profondément et serrent leur gorge, puis il fit les bons mouvements au-dessus d'eux avec l'aide de Mère. Malgré cela, les crapauds ne produisirent aucun son. Père constata : "Vos gorges sont si sèches ici, loin de la mer. Je pense que nous devons essayer autre chose".

Il regarda autour de lui et se dirigea vers le côté humide d'un bloc de bois. Lui et Mère mirent leurs mains dessus et le plus beau champignon vénéneux que l'on puisse imaginer sortit de la terre. Les crapauds étaient enchantés.

"Rien que pour nous ?" demanda Monsieur Crapaud.

"Rien que pour vous", promit Papa. "Vous

pourrez vous asseoir dessous toute la journée, et il vous empêchera de faire de l'ombre. Ainsi, personne ne pourra marcher sur votre ombre et vous serez aussi magnifiques que le roi Crapaud en Égypte, c'est-à-dire, bien sûr, s'il y en a un en Égypte".

Depuis ce jour, personne n'a jamais marché sur l'ombre d'un crapaud.

Sur le sentier menant à l'océan, Mère dit : "J'essaie tout le temps de me rappeler lequel des enfants d'Adam j'ai vu à travers le télescope temporel, qui ressemblait exactement à Monsieur Crapaud".

Père rit : "J'ai oublié. Bientôt, nous pourrions voir des Adams de plus en plus âgés et leurs grosses femmes, assis à l'ombre de grands parasols à Miami Beach, essayant de ne pas faire d'ombre pour ne pas attraper de coups de soleil, et tous

ressemblant à de gros crapauds". Et il s'est empressé d'ajouter : "Mais pas que j'aie quelque chose contre les crapauds".

Arrivés au bord de la mer, la vieille Maman Baleine les avait vus et arriva sur la plage en pouffant et en crachant. Après avoir échangé des salutations polies, Niarna Baleine fit de la télépathie : "Beaucoup de poissons vivent maintenant sur la terre ferme en tant qu'animaux. Je peux vous montrer le chemin que chaque espèce a suivi et où vous pouvez les trouver. Mais je n'ai pas essayé d'aller sur la terre ferme. Je sentais que j'avais besoin d'un peu d'aide". Elle s'est empressée d'ajouter : "Non pas que la famille des baleines ait complètement échoué ! Certains membres plus petits de notre famille ont réussi... mais moi..." Elle vit une grosse vague

arriver et cria un peu sauvagement : "Maintenant, je vais essayer !" Aussitôt dit, aussitôt fait, mais sur la plage, elle ne pouvait ni avancer ni reculer. "Oh, mon Dieu", dit-elle, "je suis déjà à bout de souffle".

Maman leva les mains en souriant pour faire signe à une très grosse vague, et une belle grosse vague arriva, toute verte à l'intérieur. Elle saisit Maman Baleine avec légèreté et la ramena dans l'eau profonde.

De nouveau à bout de souffle, elle hâletait : "Bon sang ! Je n'aurais jamais rêvé que je serais bien plus lourde hors de l'eau que dedans. Cette fois, franchement, je vais perdre du poids".

"Une baleine, un mot", dit Père. "Et en récompense de tes efforts, je te promets qu'au cours des prochains siècles, la

moitié des enfants d'Adam reproduiront ta promesse mot pour mot".

(C'est ainsi que lorsque quelqu'un dit : 'Je vais perdre du poids', nous devons tous applaudir et répondre en riant : 'C'est une idée de baleine !)

Une grosse carpe les avait observés avec un grand sourire. Père s'était télépathisé avec lui : "As-tu essayé d'atteindre la terre ferme ?"

"Pas moi", répondit la carpe en faisant la moue. "Tout le monde dit que je suis une carpe, mais au moins je suis assez intelligent pour rester ce que je suis. Aucune vraie carpe ne veut jamais être un animal, aller à terre et prendre l'horrible risque d'être transformée en être humain".

"Tu es peut-être intelligent en cela", dit Père, puis il se tourna vers Mère Baleine :

"N'as-tu pas dit que tu pouvais nous montrer le chemin où vivent les membres de la famille des baleines qui ont réussi ? Ceux qui sont sortis pour aller à terre ?" Maman Baleine se tourna un peu pour pouvoir montrer le chemin avec un jet d'eau. "Ce deuxième chemin près du grand arbre à gauche. Et dis que c'est grand-mère qui t'envoie".

Ils traversèrent la plage et prirent la bifurcation du chemin près du gros arbre. Le chemin menait dans l'arrière-pays, directement vers un grand animal gris qui se tenait près d'une piscine et buvait de l'eau avec un long tuyau qui pendait de sa tête.

"Quel animal étrange", s'exclama Maman. Pendant qu'elle disait cela, le tuyau se souleva et projeta de l'eau sur tout son corps. "Une baleine ! Je crois vraiment

que nous avons trouvé ce que nous cherchions ! Tu l'as vu éclabousser ?"

Père avait consulté sa liasse de plans. Il les remit dans sa grande poche en souriant. "C'est mon éléphant. Exactement comme je l'avais prévu. C'est une vraie fille de la vieille Maman Baleine, avec des pattes seulement, et elle est sortie de la mer".

"Mais elle a giclé comme une baleine, bien que l'eau soit sortie de ce tuyau et non d'un trou dans sa tête", remarqua Maman.

"J'ai prévu le trou au bout de la trompe", expliqua Papa. "Et la trompe est une invention très utile. Regarde le bébé éléphant ! Il utilise sa trompe pour manger son déjeuner. Les éléphants donnent aussi du lait".

Maman avait trouvé les bons fils et ils télépathisèrent leurs salutations pendant

que Madame Jumbo mangeait paresseusement des pousses de bambou et que Petit Jumbo terminait son repas.

"Tu crois que le lait d'éléphant est bon pour les bébés ?" demanda Maman, pensant toujours à Adam et Ève.

"Trop gras, j'en ai peur", répondit Papa. "Regarde comme Petit Jumbo est devenu rondouillard, sans parler de sa mère".

Madame Jumbo avait entendu. "C'est à cause d'une glande que je suis en surpoids. Elle s'appelle l'estomac, et tout ce que j'y mange se transforme en nourriture. Mais", elle rit fort, "je vais bientôt perdre du poids maintenant".

"Une idée de baleine !" s'exclama Papa, et Maman et lui frappèrent dans leurs mains en riant.

Maman dit : "Fallait-il que tu le dises maintenant ?"

"Une promesse est une promesse", répondit Papa, "et tu sais ce que j'ai promis à Maman baleine".

Il se tourna vers Mme Jumbo, qui avait cessé de mâcher et avait l'air d'avoir envie de pleurer. "Ne t'en fais pas. Nous aimons nos éléphants joliment ronds et dodus. Reste comme tu es. Bientôt, tu seras l'animal préféré de tous les cirques, et les enfants t'aimeront plus que tout autre animal et te nourriront de cacahuètes et de pop-corn. Tu pourras les faire monter sur ton dos".

Ils quittèrent les éléphants et retournèrent à la plage.

Un peu tard

Père et Mère arrivèrent dans une vallée déserte près d'un marais. Sur le sol, ils virent les os de grandes créatures.

"Un instant, ma chère", dit Père en s'arrêtant pour consulter son paquet de plans. "Oui, les voici", dit-il. "Ce sont les os de différents membres de la famille des dinosaures. Ils ont dû arriver sur terre assez tôt. Nous sommes un peu en retard pour les voir vivants. Les premiers mangeaient de la fougère arborescente, puis certains ont appris à manger les autres et ont développé de grandes dents et un grand appétit. Bientôt, ceux-ci dévorèrent tous ces chers dinosaures arboricoles... et lorsqu'ils furent exterminés, ils moururent de faim. Mais je suis content qu'ils aient disparu. Adam n'aura

pas à les fuir, et cela lui sera d'une grande aide".

Ils passèrent devant plusieurs lézards ainsi que quelques serpents qui avaient plutôt bien réussi à atteindre la terre ferme sans développer de pattes. Un serpent se redressa et fit claquer sa queue en forme de cliquet pour eux. "Le premier membre des groupes de musique qui apparaîtront bientôt", expliqua Père. "Il est venimeux et dangereux, mais il apprendra à Adam à être vigilant".

Il désigna le bord du marais où un grand crocodile se prélassait la queue dans l'eau. "C'est un autre animal qui apprendra à Adam à être prudent et attentif".

Maman répondit : "En ce qui me concerne, je pourrais vivre sans ces vilaines bêtes. Partons vite".

Ils se hâtèrent le long du sentier qui raccourcissait et atteignirent bientôt une autre large vallée avec de l'herbe et des arbres, des vignes et des buissons.

"C'est peut-être ici que le poisson-chat ou le dogue de mer ont débarqué", constata Père. "Ou le poisson-perroquet, le grogneur de porc et l'hippocampe". Il ajouta en souriant : "Imagine seulement comment les futurs biologistes se retourneront dans leurs tombes en apprenant que les chats descendent du poisson-chat - de même, aucun scientifique ne croira comment la Terre a vraiment été créée et que la véritable histoire a été racontée à tous les petits Adam et Ève.

Blague à part, la joie est très importante, et je me suis donné beaucoup de mal pour planifier avec Adam, afin qu'il ait le sens de l'humour. J'ai prévu pour lui un os de musicien, et pour être sûr qu'il fonc-

tionnera, je le placerai au bout d'un os du bras appelé humérus".

"Toi et tes jeux de mots et tes vieilles blagues !" Mère fit mine de réprimander.

"A cause de toi, Eve va passer la moitié de sa vie à essayer d'empêcher Adam d'être soit stupide, soit ridicule".

Père devint très sérieux. "Ce que j'essaie vraiment de faire, c'est d'arranger les choses pour qu'Adam puisse rire de lui-même. Alors il s'en sortira dans mille situations difficiles".

Des feuilles bruissèrent alors qu'ils passaient devant un petit bosquet de trembles, et Mère les désigna en s'exclamant avec ravissement : "Regarde ! Mon oursin est arrivé sur la terre ferme !"

"C'est ça", approuva Papa. "L'oursin, et maintenant il est devenu un cochon avec des épines pour fabriquer toutes sortes d'épingles et d'aiguilles pour toi".

Mère télépathisait déjà avec Porky, et il vint vers elle, heureux, laissant tomber une bonne douzaine d'épingles à ses pieds pour qu'elle puisse en choisir. Il s'assit ensuite bien droit et regarda avec un air d'attente. "Tu attends quelque chose de particulier comme récompense ?", demanda Maman, "peut-être une chanson ou une voix forte ?"

Claquant ses épines avec espoir, Porky télépathisa : "Peux-tu les attacher pour que je n'aie pas peur d'être mangé ? Il y a tellement d'animaux sauvages ici".

Mère se tourna vers Père : "Tu peux aider ?"

Père acquiesça et dit à Porky : "Ce dont tu as besoin, c'est de courage. Tu n'as pas encore été dévoré, n'est-ce pas ?"

"Pas encore", approuva Porky, "mais presque, de nombreuses fois".

"Rien ni personne ne te mordra", dit Père.
"Ils savent qu'ils auraient la bouche pleine d'aiguilles. Alors prends ce cadeau que je te donne comme du courage, et si un animal quelconque t'agace, redresse simplement tes épines et reste tranquille. Tu seras en sécurité, et au bout d'un moment, l'animal disparaîtra".

Il fit onduler sa main, Maman fit de même, et soudain Porky sentit qu'il devenait courageux, ce qu'il est resté jusqu'à aujourd'hui. "Je reviendrai quand j'aurai besoin de nouvelles épingles ou d'aiguilles à coudre", promit Mère, et ils partirent de leur côté.

Père dit : "J'espère qu'Adam et Eve pourront apprendre que la plupart des choses dont ils ont peur ne peuvent pas les blesser et que la plupart des mauvaises choses dont ils ont peur ne se produiront jamais".

Ils continuèrent à marcher et arrivèrent à une prairie. Mère s'arrêta, regardant l'herbe verte et riche. "Des fleurs ne devraient-elles pas pousser ici pour l'embellir encore ?", demanda-t-elle. "Le fils d'Adam aura certainement besoin de fleurs pour faire la cour à sa bien-aimée et il en offrira parfois à des épouses fatiguées pour alléger un peu leur quotidien. Les fleurs sont synonymes d'amour, tu sais".

Père lui sourit tendrement. "J'aimerais bien t'offrir tout un bouquet de fleurs maintenant, ma chère. Nous devons charger les plantes marines de venir sur terre et de fleurir en tant que plantes. Je suis sûre que l'anémone de mer pourrait sortir très vite".

Maman ouvrit son sac à main et en sortit un petit paquet de poussière d'étoiles. "C'est un truc que j'ai appris des Irlan-

dais quand je regardais dans le télescope temporel. Écoute : " Elle secoua le flacon et le vent dispersa la poussière d'étoiles sur la pelouse. "Les Irlandais chantaient une chanson sur la façon dont la poussière d'étoile descendait là et faisait pousser le trèfle", expliqua-t-elle.

"Et je suis sûre qu'il fera pousser toutes les autres choses aimées de la même manière. Mais ça pousse lentement. Devons-nous revenir à travers l'univers et accomplir quelques tâches pour donner aux plantes le temps de sortir de la mer et de fleurir ?", demanda Père.

"Rappelle-moi de remplir ma fiole de poussière d'étoiles", demanda Mère, et ils prononcèrent ensemble les mots magiques et s'en allèrent.

Les fleurs sortent

Après un autre jour et une autre nuit célestes, Père et Mère retournèrent à la prairie et, à leur grand ravissement, des fleurs de toutes sortes et de toutes tailles s'épanouirent dans l'herbe ainsi que dans les buissons et les arbres.

"Qu'elles sont belles !", s'exclama Maman. "Mais je ne pensais pas qu'elles étaient toutes blanches". Elle se pencha pour renifler quelques-unes des fines fleurs d'un buisson bas. "Celles-ci ne devraient-elles pas aussi être parfumées ?" Père regarda ses plans. "Oui, elles doivent avoir des couleurs et des parfums différents. Mais," se pencha-t-il vers Maman, "c'est toi qui portes toute cette beauté et ces parfums. Ils devaient attendre que tu les touches".

Mère a rapidement trouvé les bons fils et a commencé à faire de la télépathie avec les plantes et les fleurs : "Eh bien, les enfants, écoutez bien. Vous avez fait un travail formidable en venant de la mer ici et en offrant au monde ces belles fleurs. Voulez-vous une récompense pour cela ?" Les fleurs et les plantes se mirent à danser avec excitation, bien qu'il n'y ait qu'une petite brise. Elles acquiescèrent toutes ensemble, et la délicate plante ouvrit et ferma ses feuilles une douzaine de fois, bien que ses fleurs n'aient pas l'air particulièrement glorieuses. Maman sortit son vaporisateur de son sac à main et appela le vent : "Si j'ouvre mon vaporisateur, tu souffleras le parfum sur toute la prairie pour que les fleurs puissent choisir un parfum qui leur convienne... il y en a des centaines". Elle ouvrit le vaporisateur et aussitôt, les parfums les

plus divins s'en échappèrent. Les fleurs étaient ravies de pouvoir choisir les parfums de leur choix. Certaines choisissaient un parfum puissant, d'autres préféraient le délicat, qui s'accordait mieux avec leur violet ou leur rose. A l'extrémité, là où le vent n'arrivait pas, il en restait quelques-unes sans aucun parfum.

Ensuite, Maman chercha Petit Nuage et lui cria : "J'ai encore besoin de toi, Petit Nuage".

Petit nuage éclata presque à nouveau de fierté d'avoir pu aider une nouvelle fois.

"Malheur au bout de la prairie", lui ordonna Mère. "Fais pleuvoir doucement et fais apparaître un arc-en-ciel irisé".

Elle se tourna vers les fleurs : "Faites bien attention, vous allez bientôt voir toutes les couleurs qui existent. Comme deuxième partie de votre récompense,

vous pouvez choisir autant de couleurs que vous voulez pour vos fleurs et les mélanger entre elles. Maintenant, voyez ce que vous pouvez en faire".

Petit Nuage pleuvait doucement. Le soleil rencontra les gouttes de pluie et un magnifique arc-en-ciel s'illumina au-dessus de la prairie. Les fleurs s'en emparèrent et aussitôt, les buissons et les arbres explosèrent de couleurs. Chaque couleur de l'arc-en-ciel était présente... et chaque fleur avait sa couleur et son parfum, à l'exception de quelques-unes qui n'avaient pas fait attention et qui n'avaient pas participé avant que toutes les couleurs ne soient distribuées et qu'il ne reste plus une once du parfum céleste. Jusqu'à aujourd'hui, ils sont restés blancs, et certains n'ont même pas de parfum. Moralité : quand Maman parle, on fait

bien de faire attention et de faire au plus vite ce qu'elle nous demande de faire.

Papa a cueilli un hibiscus rouge pour Maman, et elle l'a porté sur le côté de ses cheveux, juste sous sa couronne d'étoiles. Mère trouva ensuite un trèfle à quatre feuilles et le mit à la boutonnière de Père. "Tu reçois ainsi la chance des Irlandais pour la création du petit Adam et de la petite Eve", fit-elle remarquer. "Eh bien, qu'est-ce que tu voulais dire par les plantes qui produisent des fibres blanches pour les couches ?", demanda-t-elle.

"Allons voir", répondit Papa. Et ils quittèrent le pré et tombèrent sur différentes plantes, certaines portant de grandes capsules rondes. Père en cueillit une et l'ouvrit. Il y trouva du coton

étroitement comprimé avec quelques graines. "Tout à fait comme prévu", remarqua Père, très satisfait, "c'est bien meilleur que le coton du cotonnier. Si nous trouvons maintenant des êtres vivants à employer pour filer et tisser le coton, nous sommes pratiquement prêts pour Adam et Eve".

"J'y pense", dit Maman, "mais comment faire pour mettre des yeux dans ma navette de tisserand pour le fil, si j'en ai un ?"

"Avec une perceuse", répondit Père. "J'en ai prévu plusieurs. Je vais t'en choisir une bonne, avec un insert dur, avec laquelle nous pourrions percer les yeux à la bonne taille". Il désigne quelques boutons d'or et quelques primevères dans l'herbe. "Les deux ont la bonne couleur - jaune vif", constate-t-il. "C'est très intelligent de choisir la

couleur qui correspond au nom. C'est vers elles que nous devons revenir quand les vaches sortiront de la mer".

Ils continuèrent à marcher et rencontrèrent un sentier le long d'une rivière en direction de l'océan, et bientôt ils virent des oies, des moutons, des vaches, des taureaux et des buffles. Le buffle s'approcha et fit mine de les prendre par les cornes, mais Mère le télépathisa : "Tiens-toi bien. Tu ne peux pas nous embrocher. A part ça, nous sommes tes amis".

Le buffle se sentit honteux comme jamais. Son visage devint rouge, et jusqu'à aujourd'hui, sa crinière est plutôt rouge. Ensuite, un taureau aux cornes acérées s'approcha d'eux. Père s'avança vers lui :

"Arrête, mon fils, ce n'est pas une corrida. Tu peux garder ça pour le moment où Adam jouera avec toi et te montrera ce qui arrive aux taureaux qui ont de mauvaises manières".

Mère désigna la petite nixe aquatique : "Celle-là, je l'ai vue dans la mer. Celle que tu as en partie planifiée et que tu as ensuite décidé qu'elle ne pouvait pas être humaine et vivre à moitié dans l'eau et à moitié dehors".

Elle tâta le fil approprié et télépathisa un salut amical à la petite sirène qui était assise au bord de la rivière, éclaboussant nerveusement l'eau de sa queue. Elle tenait un joli coquillage dans une main et y buvait du lait. De l'autre main, elle tenait le museau d'un bébé chèvre avec lequel elle partageait son petit-déjeuner. "Je vais très bien, merci", télépathisa-t-elle, répondant aux salutations de Mère,

car comme nous le savons tous, seuls les humains peuvent s'exprimer par la parole, et lorsqu'Adam et Eve furent créés, ils ne pouvaient pas parler tant qu'ils n'avaient pas reçu quelque chose de la substance de soi du deuxième degré à leur substance de soi du premier degré, avec laquelle tous les êtres vivants commencent.

Père supposa : "Je pense que cette sirène est une réponse à une prière".

"Prière à qui ?", demanda Mère. "Toutes les prières ne nous parviennent-elles pas ? Peuvent-elles être envoyées à quelqu'un d'autre ?"

"J'ai entendu Adam parler quand je regardais à travers le télescope temporel", expliqua Père. "Je veux dire que la petite sirène est exactement ce dont nous avons besoin".

Il se tourna vers elle et lui demanda d'une manière télépathique très paternelle : "Où as-tu trouvé ton lait, petite sirène ?"

"Des gentilles chèvres qui paissent derrière ces buissons", répondit Petite Sirène, "elles sont très dociles et très gentilles. Je leur apporte tous les jours de l'eau salée de la mer dans mon coquillage, tu sais. Ils aiment le sel !"

Papa s'adressa à Maman : "Penses-tu à ce que je pense en ce moment ?"

"Je pense que oui", répondit Mère. "Mais est-ce que ce ne serait pas contraire à l'une de nos lois de faire d'une sirène une laitière, juste pour traire des chèvres pour le lait des bébés d'Adam et Eve ?"

"Pas exactement contre la loi de la nature", expliqua Père. "Tu sais, les nixes ne sont qu'à moitié réelles. L'autre moitié est une légende. S'il y a des

difficultés plus tard, nous pourrions les résoudre". Il se tourna vers la petite sirène et télépathisa : "Ça te plairait d'être une petite créature terrestre et de vivre entièrement sur la terre ferme ?"

"Cela pourrait me plaire", répondit-elle avec espoir. "Si seulement je pouvais échanger ma queue contre des jambes et des pieds pour pouvoir marcher". Elle éclaboussa l'eau et demanda : "As-tu déjà essayé de marcher sur une queue de poisson comme la mienne ? Je ne pense pas que ce soit possible".

Mère échangea un regard avec Père, puis dit à la petite sirène : "Ma chère, Si vous nous rendiez ce grand service, nous vous donnerions une belle paire de jambes et de pieds".

"Je vous aiderai volontiers. Que voulez-vous que je fasse ?"

Père expliqua : "Assieds-toi bien tranquillement et respire quatre respirations profondes et lentes, puis quatre autres, et encore quatre autres. Oui, comme ça. Encore quelques fois, pendant que Maman et moi prononçons quelques mots magiques". (Les mots ont été chuchotés et une image mentale des jambes et des pieds a été créée). Soudain, la queue disparut et la petite sirène se leva et se mit à danser. Elle était enchantée.

Mère demanda : "Attends un instant, mon enfant. Tu es presque comme une fille humaine, alors tu auras de jolis vêtements".

Elle tira de la rive de la rivière un peu d'herbe tendre et lui confectionna une belle jupe d'herbe. Puis elle cueillit des fleurs et en tressa un col qu'elle lui passa autour du cou. "Tiens", dit-elle lorsqu'elle eut terminé, "tu peux maintenant t'appe-

ler "la première laitière du monde". Et le service que tu peux nous rendre, c'est de garder les chèvres et de traire du bon lait pour quelques bébés dans ta conque marine. Nous allons bientôt créer quelques bébés humains qui sont très tendres et sans défense et qui n'ont pas de mères pour s'occuper d'eux et les nourrir".

"Je serai heureuse de vous aider avec les bébés", répondit la Petite Laitière.

"J'emprunte même des enfants pour jouer avec eux. Les enfants sont de merveilleux compagnons de jeu".

"Alors tout est réglé, du moins pour l'instant", constata Papa.

Il montra quelque chose : "Tu vois cette colline là-bas ? Notre maison se trouve juste derrière, avec une belle prairie. Conduis ton troupeau de chèvres là-bas

et entraîne-toi à la traite. Nous n'aurons plus besoin de toi très longtemps".

"J'irai tous les jours à la mer chercher de l'eau salée pour les chèvres", décida Petite Laitière, "et j'apporterai plein de coquillages pour le lait".

Puis elle appela les chèvres et partit avec elles à la recherche de la maison et de la prairie.

Père et Mère traversèrent la vallée suivante et tombèrent sur quelques plantes qui grimpaient sur les rochers et même sur les arbres. Mère s'arrêta pour les examiner et constata avec plaisir : "C'est mon invention, des bouteilles qui poussent sur des vignes !"

Père les regarda : "Une citrouille en bouteille ! Une de mes citrouilles !", constata-t-il. "Bien sûr, pourquoi pas ? Fais un trou dans le bas et fais sortir les

graines. Je crois que je vois là-bas un arbre en liège avec des bouchons. Il te suffit de percer un trou dans la petite extrémité et le lait pourra s'écouler pour les bébés".

"J'ai déjà réfléchi à la manière d'enfiler une tétine sur l'extrémité étroite de laalebasse", dit Maman. "Dans la mer, le varech forme de petites boules vertes caoutchouteuses et les remplit d'air pour que les plantes puissent flotter. Divisées en deux, elles feraient de jolies tétines pour les bouteilles. Maintenant, si nous trouvions un moyen de transformer le coton en couches, nous aurions presque fini de créer les bébés".

Ils continuèrent à marcher et, en arrivant dans la vallée suivante, ils y découvrirent des oiseaux vivants. Père sortit sa liasse de plans et les parcourut du regard. "C'est ici", constata-t-il en

choisissant un plan. "Avec un peu de chance, nous pourrions trouver ici quelques oiseaux tisserands. Tu veux les appeler ?"

Mère tria les fils d'ombre sur les lanières de son tablier et trouva les bons. "Venez ici, vous tous, oiseaux tisserands !", télépathisa-t-elle.

Ils n'eurent pas à attendre, car un chœur de sirènes de réponse s'éleva de branches d'arbres plus basses sur le côté droit, au-dessus de leurs têtes. Une douzaine de beaux oiseaux tisserands s'envolèrent.

Père leva les yeux et découvrit leur grand nid. Il était soigneusement tissé d'herbe et pouvait accueillir plusieurs nids à l'intérieur. L'ouverture de la porte se trouvait au sol. Il le montra à Maman.

"Magnifique !", s'exclama-t-elle. "Magnifiquement tissé ! S'ils peuvent tisser le

coton comme ça, nous aurons des couches".

Elle rassembla les oiseaux tisserands autour d'elle et leur expliqua rapidement le problème des couches et ce qu'elle avait en tête. Les oiseaux étaient très fiers de pouvoir aider et, avec quelques pics qu'elle invita à ouvrir les boules de coton avec eux, ils se mirent à cueillir le coton afin de pouvoir commencer à tisser.

Une grosse araignée grise les avait observés de sa place, au milieu d'une fine toile qu'elle avait tissée entre trois petites branches. Elle sauta en bas et secoua sa toile avec excitation pour attirer l'attention de Maman, et lorsqu'elle y parvint, elle se mit à télépathiser : "S'il te plaît, je peux peut-être t'aider ? Regarde la belle toile que j'ai

tissée, et tous mes amis peuvent filer et tisser aussi bien !"

"Pourquoi pas ?", répliqua Maman. "Et je vois que tu files un fil très doux et en même temps très solide. Est-ce qu'il résiste aussi à l'eau ?"

"Il pleut dessus et ne rétrécit pas du tout", répondit fièrement Madame l'Araignée. Si tu nous dis de quelle épaisseur de fil tu as besoin, nous relierons des fils fins entre eux et nous te fabriquerons tout ce dont tu as besoin. Regarde !"

Elle sauta hors de sa toile et en tira un fil si fin qu'il était presque invisible, mais toujours aussi solide. Il sortit de sa bouche et lorsqu'elle le tendit, elle se retira très loin. Elle s'arrêta un instant, puis grimpa le long du fil jusqu'à sa toile, pour montrer à quel point même le plus fin des fils de toile d'araignée était

solide. Mère et Père applaudirent : "Bravo !" Monsieur Araignée, qui était beaucoup plus petit mais très vénérable, télépathisa du bord de la fine toile de sa femme : "Moi aussi, je suis un grand fou", se vanta-t-il.

"Oh, tais-toi !", gronda Madame Araignée. "Tu ne sais que filer du gros fil - et chacun d'eux s'est avéré être un gros tissu de mensonges".

Monsieur Araignée soupira télépathiquement et dit : "Eh bien, si tu as besoin de quelqu'un pour tisser des histoires folles, fais-le moi savoir".

"Ton problème", intervint Père, "c'est que tu oublies de commencer tes histoires par 'je vais te filer une histoire' ou 'il était une fois'".

(Monsieur Araignée ne l'oublia plus jamais à partir de ce moment-là, et cela vaut pour tous les humains - sinon, nous

serons rapidement traités de 'menteurs' par nos ennemis et nous n'aurons presque plus d'amis).

Peu de temps après, les oiseaux tisserands arrivèrent avec leurs becs pleins de coton qu'ils pouvaient à peine sortir une note de leurs chansons de tisserand. La vieille Grand-mère Oiseau Tisserand s'était chargée de rassembler tous les oiseaux tisserands de toute la vallée - et ils étaient très nombreux. Ils cherchèrent des arbres aux branches droites et, tandis que les uns apportaient le coton, les autres commençaient déjà à tisser. Au début, ils ne savaient pas exactement ce qu'ils devaient tisser, mais Maman était là et leur donnait des instructions. Au début, ils tissèrent de fins vêtements de fromage, mais comme il n'y avait pas de fromage, elle leur dit de les faire plus épais. Lors de l'exercice suivant, elles

tissèrent un foulard turc, mais comme il n'y avait pas encore de Turcs, elles se rendirent compte de leur erreur.

Peu de temps après, Grand-mère Oiseau Tisserand apprit à s'en servir et fabriqua une couche qui était épaisse, douce et juste comme il faut. "Chaîne sur chaîne, puis chaîne sur chaîne", ordonna-t-elle, et bientôt tout se passa bien. Les couches commencèrent à prendre forme comme par magie. "Combien devons-nous en fabriquer ?", demanda Grand-mère Oiseau-Tisserand, le bec plein de coton, de sorte qu'elle pouvait à peine télépathiser sa question.

Mère y réfléchit. Comme les oiseaux ne savent pas très bien compter, elle devait trouver autre chose. "Faites une pile haute comme ça", dit-elle en levant sa belle main en l'air. "Cela suffira pour commencer, et plus tard, nous pourrons

en tisser davantage si nous en avons besoin. De plus, je vous suggère de les étaler au soleil au-dessus des buissons pendant une journée après le tissage, afin qu'ils blanchissent. S'il pleut ensuite, étalez-les soigneusement pour qu'elles puissent sécher, et quand tout sera prêt, volez avec elles au-dessus de cette colline que vous voyez là-bas. Vous y trouverez une maison avec une fenêtre ouverte dans la buanderie. Déposez les couches sur une bonne pile sur le sol. Merci beaucoup à vous tous. En récompense, vous recevrez tous des tickets gratuits pour vous installer dans les arbres près de la maison et nous regarder créer le petit Adam et la petite Ève. Vous pourrez également voir comment les couches sont mises en place ... et combien ils sont utiles".

(Et c'est ainsi que certains oiseaux ont reçu des billets gratuits, et c'est pourquoi ils s'assoient partout et observent ce que font les gens. Si tu vois un oiseau voler près de ta maison avec du coton dans son bec, tu peux être sûr qu'il espère pouvoir tisser quelque chose).

"Suivons ce chemin et voyons ce qu'il y a là-bas", a suggéré Père. En chemin, il ajouta, anxieux : "Je me demandais si c'était bien ou pas de donner une récompense aux animaux chaque fois qu'ils travaillent bien".

Mère réfléchit et apporta sa contribution avec sa grande sagesse : "Je ne suis pas du tout un communiste du 20e siècle", dit-elle, "et toi non plus. Il n'y a rien de mal à dire 'travaille pour le travail', mais ce que j'ai vu de manière prémonitoire dans le temps, c'est qu'une

récompense est très utile à la fois pour les hommes et pour les oiseaux".

"Je me trompe peut-être", a admis Père. "J'ai essayé d'arranger les choses de manière à ce que le travail lui-même soit une récompense appropriée. Mais Eva est un problème. Avec la meilleure volonté du monde, je ne trouve pas de solution pour la faire sauter de joie trois fois par jour à la vue d'une montagne de vaisselle sale".

"Ne peux-tu pas implanter en Adam le désir d'aider à faire la vaisselle ?" demanda Maman.

"Non, pas encore. A chaque tentative, il s'avère qu'après le repas, il se retrouve dans son fauteuil avec le journal. Mais je n'ai pas encore renoncé. Je pourrais peut-être reprendre ton système et trouver une récompense à lui offrir s'il aide au moins Eva à s'essuyer".

"Essaie de lui donner de l'amour, de la compréhension et de l'empathie", a dit Maman. "Cela comblera tous les manques de sa personnalité. Si je le créais, je prévoyais d'y inclure un gros paquet de politesse et de compassion, pas autant que ce qu'Eva peut contenir, mais au moins un tout petit peu".

Là où allaient le Chien de mer et le Poissons-chat

Plus loin dans la longue vallée, ils atteignirent un vaste espace et virent les buissons d'églantier en pleine floraison, tandis que l'herbe à chat poussait abondamment au sol.

"Il doit y avoir des chiens et des chats ici, ou des membres de leur famille", dit Papa. "Je vais essayer de faire venir quelques chiens pour une fois".

Il siffla plusieurs fois à haute voix et attendit. Bientôt, il y eut un grand remue-ménage dans les buissons et toutes sortes de chiens se précipitèrent. Parmi eux, il y avait des chiens de toutes les couleurs, grands et petits, et chacun d'entre eux était plein de joie et d'excitation.

"Ils doivent penser que nous sommes Adam et Eve", dit Père. Il leur tapota la tête et leur gratta les oreilles. Mère souleva un chiot brun joufflu et enleva délicatement une bardane de la longue fourrure de son oreille. Les chiens gémissent doucement de joie, montrant qu'ils étaient prêts à tout.

"Pas encore", télépathisa Mère. "Nous ne sommes pas Adam et Eve, mais ils vont bientôt arriver et nous vous les enverrons. Vous verrez, ils seront vos meilleurs amis".

"Tu as très bien fait", félicita Père, "et en récompense, nous t'offrons un superbe aboiement, rien que pour toi. Maintenant, respire profondément et tiens-toi prêt. Quand je donnerai le signal, essayez d'aboyer".

Il fit un signe de tête à Maman et ensemble, ils prononcèrent un mot magique qui ressemblait à "woof, woof".

Lorsque Père leva la main, ils essayèrent tous et produisirent la plus surprenante collection d'aboiements. Parmi eux, il y avait de grands aboiements profonds, des aboiements moyens et de petits aboiements fins et aigus. Mais chaque aboiement appartenait sans équivoque à un chien. Père rit, leva les mains pour les rassurer et télépathisa : "Bon, ça suffit. Maintenant, retournez à votre chasse, nous vous rappellerons bientôt".

Les chiens trottinèrent docilement et leurs aboiements se firent bientôt entendre partout. Intriguée, Maman dit : "Ai-je bien fait de faire de l'homme le meilleur ami du chien ? On dirait qu'il y a quelque chose qui ne va pas".

"Tu l'as légèrement déformé", répondit Papa. "Il faudrait dire : 'Le chien est le meilleur ami de l'homme'. Mais ça va dans les deux sens, donc il n'y a pas de mal à ça".

En continuant à traverser la vallée, ils arrivèrent à un endroit où quelques gros animaux se roulaient dans un lit d'herbe à chat.

"Tu veux que j'essaie de les appeler ?" demanda Maman. Père approuva en souriant et, cherchant les fils d'ombre appropriés sur les lanières de son tablier, elle télépathisa : "Chaton, chaton, chaton !"

Quelque chose s'agita près d'un arbre, et un beau et grand lion se leva et s'approcha paresseusement d'eux. Père regarda son paquet de plans : "Oui, un lion". Il télépathisa : "Bonjour, Monsieur

le Lion. J'espère que vous, votre femme et votre famille allez bien ?"

"Assez bien", répondit Monsieur le Lion, "à part le fait que ma femme ne me comprend pas. Mais je le supporte". Il s'approcha et ronronna un peu, tandis que Maman lui grattait les oreilles.

Père demanda : "Y a-t-il d'autres chats ici ? D'autres espèces ? Des grands et des petits ?"

"Bien sûr", répondit Monsieur le Lion. "La vallée en est pleine. Mais qu'ils se gardent bien de s'approcher de moi. Ici, c'est moi le chef".

"Pourriez-vous en appeler quelques-uns pour que nous puissions les voir ?", demanda Père.

"D'accord, si vous voulez, ça ira", approuva Monsieur le Lion. "J'ai déjà réussi à les chasser de cette propriété, je vais donc pouvoir les chasser à

l'intérieur. Je leur propose de rester là et de miauler bruyamment et clairement comme des chats pendant que je tourne autour de certains d'entre eux. Je ne sais pas si j'arriverai à convaincre le vieux tigre à dents de sabre de le faire, mais si je le trouve, je les ramènerai tous ou une partie d'entre eux. Il déteste que je le prenne de haut, et c'est un sacré gros chat".

Monsieur Lion partit au galop entre les arbres, et alors que Maman continuait à crier 'chaton, chaton, chaton', toutes sortes de chats arrivèrent les uns après les autres. Parmi eux, il y avait des chats domestiques de toutes les couleurs, du jaune au noir, en passant par le gris et les chats à pois. Il y avait des chats sauvages, des léopards et des civettes qui sentaient très fort le civet.

Non loin de là, des bruits de combat retentissaient, notamment des rugissements. Un nuage de poussière apparut, puis le calme revint soudainement. Monsieur le Lion revint, boitant légèrement et couvert de poussière et d'herbe. Il se secoua et s'assit pour se reposer. "Ce tigre, ce vieux chat à dents de sabre, ne va pas tarder à arriver", dit-il. "Au début, il a refusé, mais cela ne lui a pas réussi. Au combat, il mène toujours avec sa main gauche et ouvre grand sa mâchoire de verre. Saviez-vous qu'il peut disloquer sa mâchoire de verre ? Cela lui permet d'ouvrir davantage la bouche et de mieux utiliser ses longues dents. Lorsqu'il a attrapé ma patte arrière gauche, j'ai envoyé un coup de poing droit sur sa mâchoire, qui a claqué comme un fouet. Il s'est même déboîté la queue à trois endroits. Il arrive dès qu'il a libéré sa

mâchoire de sa nuque. Oui, le voilà qui arrive".

Madame Löwe avait écouté : "Des proverbes ! Regarde-toi donc ! Tout poussiéreux et sale, même quand nous avons des invités".

"Vous voyez ce que je veux dire ?" se tourna Monsieur le Lion vers Père. "Elle ne me comprend pas, ni ce qu'elle doit faire pour garder la vallée en ordre. J'espère que vous me comprenez".

"Bien sûr !", affirma Père avec enthousiasme. "Et pour le leur prouver, nous la récompensons par un titre qu'elle et son fils pourront porter au fil des ans. Je vous nomme 'Roi des animaux sauvages' !" !"

Monsieur le Lion regarda triomphalement sa femme, mais elle se contenta de froncer le nez et de donner un coup de poing dans la figure de la grande

panthère noire qui était sortie du rang et se comportait comme si elle avait prévu de faire un repas de Maman.

"Alors tout est réglé", dit Mère en faisant un signe de tête à Madame Lion en guise de remerciement.

Soudain, ils furent interrompus par l'arrivée du vieux tigre à dents de sabre. Il était à peine capable de marcher et sa queue zigzaguait à cause de ses trois articulations disloquées. La panthère noire lui fit de la place et il s'affaissa sur le sol, déprimé, en bougeant sa mâchoire d'avant en arrière pour que ses longues dents de devant soient à nouveau opérationnelles. Il ne dit rien et Père n'essaya pas de l'entraîner dans une conversation, car il réalisait qu'il n'y avait pas grand-chose à dire quand la queue était déboîtée en trois endroits.

Maman dit : "Dans quelques jours, nous irons chercher un chat de gouttière ou deux, s'ils peuvent s'en passer. Notre maison est derrière la colline là-bas, et nous n'avons pas besoin d'être envahis par les souris".

"Quand vous voulez", répliqua Madame Lion. "Un mot, et je leur trouverai un bon chasseur de souris".

Après avoir remercié les chats de leur visite, Père et Mère prirent le chemin du retour à travers la vallée jusqu'à leur maison.

Là où le poisson MAN-A-TEE a disparu

Cet après-midi-là, après le déjeuner et la sieste, Papa proposa d'aller sur la plage pour voir si Vieille Maman Baleine savait où le lamantin était allé après avoir quitté l'eau. Bien sûr, Vieille Maman le savait. Elle fit jaillir un fin jet d'eau en biais de sa main gauche et fit de la télépathie : "Les lamantins sont tous allés par là, à gauche de votre colline et de la maison. Il suffit de suivre la piste, les coquilles de noix et les déchets, et vous les trouverez sûrement. Ils laissent toujours des déchets derrière eux, où qu'ils aillent".

"Merci de tout cœur", dit Papa. "Tu as déjà perdu un peu de poids" ?

Vieille Maman soupira et lança de l'eau d'un air incertain. "Eh bien, je ne peux pas vraiment répondre à cela. Pendant un

certain temps, j'ai évité le poulpe et d'autres espèces qui font grossir, mais tu sais ce que c'est quand on doit travailler si dur...".

"Bien sûr", dit Papa pour le rassurer. "Ne t'inquiète pas. Nous vous aimons les baleines si dodues. S'il te plaît, salue tes veaux".

Le sentier traversait une vaste palmeraie dont le sol était recouvert de coquilles. Père regarda ses plans et constata : "Noix de coco. Les petits lamantins devaient souvent venir ici pour les manger". En continuant son chemin, il ajouta : "Ils jettent vraiment des déchets partout. Pas aussi bien rangés et propres que les autres animaux que nous avons visités".

Le soleil était très chaud et Maman s'est arrêtée pour regarder le ciel. Son espoir

s'est réalisé : Petit Nuage rôdait - au cas où. Mais il était facile de voir qu'elle ne l'attendait pas pour une promenade. Elle avait tourné vers le bas son côté arc-en-ciel, à moitié rempli d'eau de pluie. Ne sachant pas trop quoi en faire, elle fut découverte à ce moment-là par Maman. "Ah, te voilà !", télépathisa Mère. "Pourrais-tu nous couvrir et nous faire un peu d'ombre ? Il fait si chaud aujourd'hui".

"Un temps de pluie torrentielle", ajouta Père. Et Petit Nuage trembla et tint de toutes ses forces son bassin arc-en-ciel plein d'eau lorsqu'elle passa pour faire de l'ombre.

Peu après, ils arrivèrent à un lac, et les longues côtes étaient exactement ce que Père avait recherché pour les enfants humains du lamantin. Ils se trouvaient sur tout l'espace et sortaient des arbres et des grottes dans les rochers au-dessus

du lac. Ils avaient différentes couleurs de peau, du noir au gris, et n'avaient pas de cheveux, sauf sur leur tête. Ils pouvaient jusqu'au ciel et portaient presque tous de grandes massues et des ceintures de peau autour de leurs hanches, dans lesquelles se trouvaient de grands poignards en os, qu'ils semblaient avoir fabriqués à partir des os des pattes supérieures des antilopes. Ils avaient aiguisé les pointes sur des rochers et les avaient polies pour pouvoir les utiliser comme poignard.

Père secoua la tête d'un air dubitatif. Ils n'avaient pas l'air très prometteurs. Même en s'approchant, ils se rendirent compte qu'un anneau avait été formé et que deux mâles noirs se livraient à une guerre des prix. Le chef avait imposé une noix de Ko-kos comme ticket d'entrée dans le ring et donnait une raclée à tous

ceux qui n'avaient pas de ticket pour le faire fuir.

"Cela faisait-il partie de ton plan ?", chuchota Mère en voyant un grand singe noir en frapper un autre avec sa grosse massue, et elle tendit l'oreille lorsque tous les spectateurs, surtout les femmes, crièrent, acclamèrent et applaudirent.

"Je suppose", avoua Père, "que je n'ai pas assez encadré les règles de la transformation d'un lamantin en humain". Il tendit l'oreille quand tout le monde autour de l'anneau se mit à télépathiser : "Tue-le ! Tue-le !", et observa l'un des mâles noirs poser sa massue sur la tête de l'autre et l'assommer... "Madison Square Garden, et Mohammed Ali contre - comment s'appelle-t-il ?", dit Père, pensif. "Je viens de le voir à travers le télescope temporel. J'ai peur d'avoir

laissé mes plans trop ouverts. Cette odeur putride et ces créatures presque nues ne correspondent pas du tout à ce que j'avais imaginé. Je parie que ce sont des escrocs, des menteurs et des voleurs. Certains autour de l'anneau, qui ramassaient des noix de coco, ressemblent à des membres de la 'Main Noire', et certains peuvent bien être les descendants de politiciens corrompus".

Père plongea la main dans son grand sac, en sortit son kit de vaccination et des petits flacons, afin de pouvoir commencer à vacciner les grands singes. Il expliqua à Maman : "Je doute de l'efficacité, mais nous verrons bien".

"Qu'est-ce que tu as l'intention de faire ?", demanda Mère alors qu'il remontait la seringue et laissait l'air sortir par l'extrémité de l'aiguille.

"Je leur donne des seringues", expliqua-t-il. "Elles contiennent la substance du deuxième degré. Je les ai prélevées après une douzaine de vies sur le plan animal en tant que substance de premier degré. Si je peux les ajouter à ces hommes-animaux en tant que second soi, âme ou esprit - qui peut mieux penser et est plus raisonnable - je peux économiser plusieurs centaines d'années d'évolution du poisson à l'homme réel". Il télépathisa à la foule bruyante autour du grand prix et cria : "Venez tous ici et mettez-vous en ligne pour récupérer vos seringues. Ce n'est qu'une petite piqûre, et vous êtes tous des costauds. Viens ici, combattant des prix, tu es le premier".

"Moi ?", télépathisa le grand homme-singe noir qui se mit à trembler de peur. "Non, pas moi ! Tu ne peux pas me planifier ! Je suis le plus grand ! Et je suis un

prédicateur et un homme de paix ! Un coup de feu pourrait me tuer. Donne-le à l'un des petits singes blancs. Ils ne sont pas une perte, même si tu en tues beaucoup".

"Montre que tu es vraiment un gars fort et sors pour ton inoculation".

Le grand singe arriva, à moitié paralysé par la peur, et Père enfonça rapidement l'aiguille dans son derrière. L'homme-singe sauta haut dans les airs d'un élan sauvage et s'éloigna vers le groupe d'arbres le plus proche en hurlant de terreur.

"Quel champion !", ricana Papa. Il prit un petit singe dans sa nuque sale et, après un court instant, il bondit lui aussi en hurlant et s'enfuit. Il en fut de même pour tous, mais après que le dernier eut eu son tour, un vieux gars à la longue barbe blanche refusa de venir. Il se

tenait sur un radeau en bois dans le lac et faisait constamment de la télépathie :

"No...ah ! No...ah ! No...ah !"

Père l'a donc laissé partir et a mis sa seringue de côté. "Entends-tu quelque chose venant des bois qui ressemble à un mot ?" demanda Père à Mère, en se penchant en avant et en écoutant avec la main sur l'oreille.

"Pas un mot", répondit Mère. "Mais pourquoi demandes-tu ? Est-ce que tu t'attendais à ce qu'ils te parlent après que tu les aies injectés ?"

"Non, je ne m'attendais vraiment pas à ça. J'espérais juste que l'injection aurait un effet sur un ou deux d'entre eux. Bien sûr, tu sais que seules les personnes ayant un pourcentage de substance de soi du deuxième degré qui fonctionne bien peuvent s'exprimer avec des mots".

"J'ai presque oublié", répondit Maman. Ils écoutèrent encore un peu et y avaient presque renoncé lorsqu'une véritable armée émergea des bois. Tous les grands singes s'étaient armés de leurs massues et de leurs poignards et se mirent à courir, guidés par un vieux grand singe gris, pour attaquer Père et Mère.

"Quel gâchis", dit Père en colère. Il sortit un doigt divin pour leur faire sentir le goût de la colère de Dieu, mais Mère abaissa sa main :

"Laisse-moi m'en occuper à ma façon !" Elle leva les yeux vers le petit nuage et télépathisa : "Vide ton réservoir d'eau sur elle, ma chère. Et touche-la un peu avec un petit éclair. Pas trop chaud !"

Petit Nuage se trouvait juste au-dessus des grands singes qui s'approchaient. Il glissa sur son arc-en-ciel et déposa un livre de nuages qui n'avait vraiment rien à

envier aux autres. Il s'empara de chaque malfaiteur et emporta leur armement et tout leur bazar dans le lac. Petit Nuage projeta des éclairs de lumière juste à côté de leurs jambes et tonna si fort que les montagnes en furent secouées.

Dans le lac, le vieux No...ah ! les aida un par un à sortir de l'eau sur son radeau de bois. Au-dessus d'eux, Petit Nuage se secoua et reprit sa position pour faire de l'ombre. Elle était si fière qu'elle avait du mal à se contrôler. "Ça", dit Père en désignant le désormais très modeste singe humain sur le radeau de bois, "on nous le racontera encore des siècles plus tard, quand les hommes auront écrit l'histoire de Noé et de son arche... Mais allons plus loin dans la vallée et voyons quels autres animaux nous pouvons trouver. Les idiots bornés et obstinés ne

nous sont pas d'une grande aide. Nous devons recommencer à zéro avec le petit Adam et Eve".

Maman avait félicité Petit Nuage par télépathie, et ils continuèrent maintenant sur le sentier. Il contournait le lac et menait à une autre partie de la grande vallée. Là, Père s'arrêta pour examiner un bel arbre. "C'est un baobab", remarqua-t-il. "Nous devons maintenant nous trouver dans une zone africaine ou à proximité".

En continuant son chemin, Petit Nuage retourna très sérieusement son arc-en-ciel et le remplit très soigneusement d'eau de pluie, de sorte qu'il soit prêt à intervenir si on lui demandait à nouveau de l'aide. Quelques nuages plus épais passèrent au loin pour l'observer, et la moitié d'entre eux étaient verts de

jalousie - ce qui est une mauvaise couleur pour faire des arcs-en-ciel quand les couleurs sont toutes mélangées au vert et se transforment en brun ou en gris.

Soudain, il y eut du mouvement dans les branches des arbres et Papa dit : "Regarde ! Mes chimpanzés ! Exactement comme prévu !"

Mère avait rempli le sac de son tablier de cacahuètes avant qu'ils ne quittent la maison et se tenait maintenant prête à servir de réceptionniste à une véritable fête d'accueil - un véritable et véritable événement social, car les chimpanzés sont des animaux très corrects et sociaux. Ils furent accueillis par de grands cris de joie et Maman Schimp du groupe s'approcha en s'inclinant poliment et leur offrit des prunes sauvages.

Mère et Père télépathisèrent leurs salutations, remercièrent la vieille dame

singe pour son cadeau et donnèrent une cacahuète à chacun des chimps. Maman Chimp attrapa un petit-fils et le donna à Maman pour qu'elle le tienne dans ses bras. Elle prit la main de Papa et l'emmena le long du sentier jusqu'à Ville-de-Chimps en bavardant le plus gentiment possible. D'innombrables chimps s'y trouvaient et l'accueil fut un événement social qui aurait rempli la première page des nouvelles sociales de tous les journaux locaux - si les journaux avaient déjà existé à l'époque, ce qui n'était évidemment pas le cas.

Mama Chimp présenta tout le monde, puis télépathisa poliment : "Vous êtes juste de passage, ou vous êtes venus spécialement pour nous ?"

Maman expliqua la raison de sa visite, mentionnant bien sûr que sa visite était

particulièrement destinée aux chimpanzés. Elle a ensuite expliqué qu'ils allaient bientôt créer des bébés et que, comme ils n'avaient pas de mère, ils avaient absolument besoin d'aide pour les nourrir et les élever. "Vous pourriez nous rendre un grand service en nous aidant", dit Maman.

Maman Chimp fut ravie : "Si vous avez des cacahuètes à la maison, je peux vous aider énormément", dit-elle par télépathie.

"Un grand jardin plein de cacahuètes", dit Papa. "Et une ferme entière de bananiers juste derrière. Sur la plage, vous pourrez cueillir des noix de coco, et je suis sûr que vous adorerez le travail, les bébés et tout le reste".

Mère ajouta avec pragmatisme : "Choisissez pour nous une douzaine de femelles chimpanzés âgées - qui ont déjà

élevé leurs familles et ont de l'expérience avec les petits. Et amenez leurs mâles avec vous. Nous avons besoin de toute une équipe".

Tout fut rapidement arrangé, et l'heure fut fixée au 'surlendemain'.

La vieille Maman Chimp les accompagna pour rassembler d'autres chimps et grands singes de la vallée, et ils passèrent un après-midi aussi mondain que s'ils avaient bu dix litres de thé et mangé des seaux de biscuits. Tout le monde était amical, et il était heureux que la poche du tablier de Maman ait une recharge magique, sans quoi les cacahuètes n'auraient pas duré dix minutes. Les gorilles étaient particulièrement amicaux et voulaient s'associer aux chimpanzés pour nourrir les nouveaux bébés promis, mais comme ils étaient

énormes et ne pouvaient pas évaluer leur force, leur offre dut être refusée. Les grands et les petits singes, tout en s'amusant avec des jeux de singe, montrèrent comment ils menaient leurs affaires de singe en se poursuivant les uns les autres à travers la cime des arbres et en fabriquant des guirlandes avec de solides sarments de vigne.

L'après-midi s'acheva bientôt et chacun affirma n'avoir jamais vécu un moment aussi agréable et reçu des rafraîchissements aussi savoureux.

En prenant le chemin du retour, Mère appela Petit Nuage et télépathisa : "Mon amour, s'il te plaît, tire-nous devant pour voir s'il est sûr pour nous de traverser l'endroit où vivent ces horribles grands singes".

Petit Nuage était prêt. Elle appela Monsieur Vent, lui demanda de souffler gentiment dans l'autre direction et partit en avant, sombre et féroce au-dessus de son arc-en-ciel rempli. Ils arrivèrent à l'endroit où ils avaient été attaqués le matin et s'arrêtèrent pour voir ce qui s'y passait.

Le vieux No...ah se trouvait toujours sur son radeau dans le lac, mais le reste des grands singes était arrivé sur la côte et se tenait devant leurs tanières. Ils étaient armés d'une pile de pierres à lancer et prêts à se précipiter dans leurs cavernes à la menace d'un nouveau déluge.

Petit Nuage vida d'abord l'eau de son bassin d'arc-en-ciel dans le lac, douchant au passage correctement le vieux No...ah, puis fit entendre un bref grondement de tonnerre et commença à lancer des

éclairs et du tonnerre sur les grands singes. Cela a suffi. En hurlant et en frottant leurs fesses roussies, ils disparurent dans leurs tanières. Petit Nuage s'arrêta et lança de temps en temps un éclair ici et là, juste pour le leur rappeler, et Père et Mère continuèrent leur chemin sans être dérangés et légèrement amusés. Mère tenait son mouchoir sur son nez : "Ces grands singes sentaient déjà mauvais quand ils étaient mouillés, mais maintenant qu'ils sont roussis, ils sentent encore plus mauvais". Cependant, ils ont vite dépassé cette odeur et tout s'est bien passé. Petit Nuage, gonflé de fierté, vogua juste au-dessus de leurs têtes pour leur faire de l'ombre et loucha même un peu sur les autres nuages qui les avaient observés et qui étaient maintenant encore plus verts de jalousie que jamais.

Sur leur chemin, Père s'arrêtait ici et là pour regarder les sols en terre battue et les balles toutes prêtes qu'ils pouvaient y emporter. Elles étaient faites d'argile blanche, rouge, brune, grise et même noire. Père ajouta : "Nous fabriquons différentes images en argile des bébés et voyons lesquelles conviennent le mieux. Si nous ne prenons pas d'argile, les histoires que les Hébreux et les Polynésiens raconteront plus tard sur la création d'Adam et Eve ne conviendront pas. Et comme tu le sais, ma chère, ce que nous prenons ne fait que peu de différence, l'essentiel est que cela fonctionne".

Le grand travail commence

Tôt le lendemain matin, Père et Mère prirent un copieux petit déjeuner à base de céréales et de lait de chèvre, préparé par la Petite Laitière. Après le petit-déjeuner, Père étala ses plans sur l'établi et se prépara à fabriquer les petits moules en bois dans lesquels les bébés en argile seraient formés. Il appela un essaim d'abeilles à bois et leur demanda de couper soigneusement le bois pour les moules, en suivant toujours les lignes que Père avait tracées avec précision sur le bois.

Pendant ce temps, Mère et la Petite Laitière avaient fini de faire la vaisselle et de ranger la maison. Ensuite, elles se dirigèrent vers la côte. La vieille Mère Baleine les aperçut immédiatement à leur

arrivée et vint en crachant et en soufflant leur salut télépathique du matin.

Mère lui télépathisa : "N'est-ce pas une belle matinée ! La Petite Laitière et moi pensons que tu pourrais nous aider. Peux-tu penser à quelque chose dans lequel nous pourrions baigner les petits bébés que nous voulons créer ? De grands coquillages ou des carapaces de tortues que les coquillages ou les tortues n'utiliseraient plus, par exemple ?"

"C'est facile, répondit la vieille Mère Baleine. Je sais où il y a tout un tas de coquilles laissées par des coquillages géants. Attends ici, je vais t'en apporter. Combien t'en faut-il ?"

"La pile devrait faire à peu près ma taille", répondit Mère, "peut-être quelques-unes de plus en réserve".

Mère Baleine s'éloigna à la nage et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire,

'la pêcheuse' était revenue avec sa grande bouche pleine de beaux coquillages. Elle les amena à un endroit où l'eau était profonde à côté d'un rocher et posa les coquilles côte à côte sur le rocher au-dessus de la marée.

Mère et la Petite Laitière ne pouvaient pas porter le fardeau, alors la vieille Mère Baleine télépathisa sa parente, Mme Eléphant, et lui décrivit le problème. Plus vite que tu ne peux épeler 'pêcheuse' à l'envers, trois éléphants se précipitèrent hors des bois et traversèrent la plage. Il s'agissait de Mme Eléphant, de son mari et de leur bébé, qui avait déjà bien grandi.

Après les salutations, Monsieur Eléphant glissa ses grandes défenses sous la haute pile de coquillages, la mit en équilibre avec sa forte trompe et la souleva avec la plus grande facilité. La Petite Laitière et

Mère prirent les devants sur le sentier. Ils arrivèrent bientôt à la maison et Maman remercia les éléphants, leur remit à chacun un sac rempli de cacahuètes et les invita à revenir la voir bientôt - n'importe quand, c'est aussi bien que de dire 'Viens prendre le thé lundi'.

La Petite Laitière se mit au travail pour nettoyer les coquilles avec du sable afin qu'elles soient prêtes quand on en aurait besoin, et Maman alla voir si elle pouvait aider Papa. "Oui", remercia celui-ci en frottant son fin front. "J'ai remarqué que j'avais épuisé toute ma réserve de substance de soi au deuxième degré en essayant hier de transformer ces singes humains ratés en humains. Veux-tu essayer si tu peux appeler télépathiquement six subpersonnalités masculines et six subpersonnalités féminines, dont chacune a vécu quelques vies dans un animal

intelligent et qui peuvent maintenant être touchées par la Grâce Divine et préparées pour être ajoutées aux petits Adam et Eve animaux, afin qu'ils deviennent raisonnables et puissent prononcer des mots. C'est le test. Si nous pouvons les créer suffisamment bien et qu'un soi animal et un soi humain sont amenés à rester ensemble dans un même corps et à travailler ensemble, tout ira bien".

"Tu attends d'eux qu'ils soient capables de parler immédiatement ?", demanda Mère.

"Je ne sais pas. Dans une nouvelle expérience comme celle-ci, on ne peut jamais être sûr. Ils devraient au moins pouvoir prononcer un mot ou deux à l'âge de deux ou trois ans. S'ils ne le peuvent pas à la fin de cette période, nous saurons que nous avons échoué et nous

devrons attendre quelques millions d'années pour que les grands singes rattrapent leur retard".

"Quelle langue les bébés devraient-ils parler s'ils commencent vraiment à le faire ?", demanda Mère avec curiosité.

"J'ai inventé quelques mots qui sonnent de manière similaire dans chaque langue", répondit Papa en mesurant la profondeur d'un des moules et en ajoutant un nouveau signe à utiliser par les abeilles en bois. "Maman et Papa et des choses comme ça. Au fait, as-tu trouvé comment tu vas créer des épingles de sûreté pour fixer les couches ?"

"Oui", répondit Maman. "Hier soir, j'ai mis quelques aiguilles de porc-épic à tremper dans du vinaigre, cela les ramollit et je peux les plier en cercle et insérer les pointes acérées dans les extrémités creuses. Cela a bien fonction-

né. J'ai aussi appelé télépathiquement Porky à venir vivre dans le bosquet pour que nous soyons sûrs d'avoir suffisamment d'épingles et d'aiguilles. En ce qui concerne les épingles, je me demande si l'une de tes laborieuses abeilles charpentières pourrait consacrer un peu de temps à tailler quelques yeux pour le fil dans les épines que j'ai choisies comme épingles".

Père télépathisa une commande, et l'abeille en chef envoya une petite ouvrière avec une trompe très aiguisée pour découper les yeux. Le travail était inhabituel pour elle, mais elle s'en acquitta très bien en peu de temps.

Maman était enchantée. Elle remercia l'abeille et sortit le fil que les araignées avaient fabriqué. Après l'avoir enfilé, elle commença à fabriquer des bavettes avec quelques morceaux de tissu restants.

"Nous avons besoin d'une assez grande quantité de bavettes", expliqua-t-elle à Petite Laitière, qui avait fini de polir les coquillages et s'était précipitée pour observer Mère. Père jeta un coup d'œil au coin de la pièce pour voir comment la couture des bavettes avançait et montra avec surprise un panier de vers très occupés.

"Qu'est-ce qu'ils font là ?", demanda-t-il.

"Des vers coupeurs," dit Maman en riant, "ils découpent les tissus pour que je puisse faire les bavoires. Tu n'as pas encore inventé les ciseaux ou tu les as oubliés" ?

"Comme tu as raison", acquiesça Père.

"Laisse ça aux femmes quand tu veux !"

Désignant un grand panier rempli de graines, il demanda : "Cela fait-il partie de ton projet ?"

"Ceci", répondit gentiment Mère, "est la récompense de mes vers à découper. Quand ils auront découpé les bavettes, ils auront très faim et je les mettrai dans le panier pour qu'ils puissent pincer les racines des petites graines et les manger. C'est difficile avec les grains, mais comme tu le dis, c'est la loi qui veut que chaque être doive en manger un autre pour grandir à travers l'échelle de vie évolutive, afin que le niveau humain puisse finalement être atteint".

Père approuva en hochant la tête : "Oui, c'est la loi. Mais as-tu appelé par télépathie les esprits parlants que nous voulons mettre dans les Adam et Eve ?"

"C'est fait", répondit Maman. "Je suis à peu près sûre que nous aurons une douzaine de petits soies parmi les meilleurs et les plus expérimentés qui se soient jamais réunis".

Père retourna à son établi et vérifia les moules pour Adam et Eve. Ils semblaient parfaits. Il récompensa les abeilles en bois avec de fines pierres à aiguiser, sur lesquelles elles purent aiguiser leur trompe, et appela Maman : "Je reviens tout de suite. Je vais descendre mes moules sur la plage pour que les siffleurs (aquatiques) puissent poncer l'intérieur des moules avec leurs sifflets et du sable. Et quand c'est fait, je vais derrière l'arbre à abeilles et je demande aux abeilles à miel de faire pousser mes moules pour que les bébés soient doux et jolis". Sur ce, il prit les moules et se mit en route pour la plage.

Maman sourit et chercha à tâtons sous les rubans de son tablier les fils d'ombre pour les siffleurs de sable. Elle les appela et put bientôt leur demander d'aller sur la plage et de guetter Père pour l'aider.

Se retournant vers la Laitière, elle dit : "Papa a peut-être perdu la moitié de la journée à chasser les siffleurs de sable au lieu de les appeler tout de suite. Maintenant, je préfère chercher tout de suite les bons fils et appeler la reine des abeilles à miel dans le vieil arbre avec ses assistantes et lui demander de tenir la cire prête. Les hommes veulent toujours que tout soit prêt tout de suite, bénis leurs cœurs irréfléchis".

En l'espace d'une heure, Père revint, ses moules tous poncés, cirés et joliment façonnés, afin que l'argile puisse y être pressée le matin et que le travail des bébés puisse commencer. Le déjeuner et la sieste étaient terminés, il était temps que les Chimps arrivent pour les briefer sur leurs tâches. "Il fait plutôt chaud ici dans la maison", a remarqué Papa. "Je me

demande où se trouve Petit Nuage ? Il est certain qu'elle ne nous fournit pas beaucoup d'ombre".

"Je l'ai envoyée au loin pour protéger les chimpanzés lorsqu'ils passeront devant les grands singes", expliqua Mère.

Alors qu'elle parlait encore, une ombre fraîche s'abattit sur sa maison et son jardin, et un joyeux babillage des chimpanzés arrivant résonna de l'extérieur. Ils sortirent pour se saluer et rencontrèrent de nombreux nouveaux arrivants. Ils serrèrent fermement la main de la Petite Laitière et furent informés qu'elle était la Laitière officielle et qu'elle était responsable des soins aux chèvres.

"Avant de commencer quoi que ce soit d'autre", dit Mère, "prenons le thé. Rassemblez-vous ici, sous la véranda, et formez un joli cercle. Je vais vous

servir". Elle apporta des cacahuètes et une banane pour chaque chimp. Maman Chimp s'est assise à la tête du cercle, c'était sa prérogative en tant que chef du groupe. A côté d'elle, son mari, Papa Chimp, était assis, très sérieux et sage, se sentant extrêmement important.

Une fois le thé bu et les peaux de banane soigneusement rangées dans la poubelle, le travail d'initiation a commencé. Ils apprirent l'existence des bouteilles de lait à la courgette, qui attendaient en grand nombre sur les étagères de Maman. La Petite Laitière avait apporté les têtes des lits de varech dans la mer, celles-ci ont été coupées à moitié et des trous ont été percés à une extrémité pour servir de tétines aux gourdes, dont le cou fin a été soigneusement coupé. Pendant que les dames chimpanzés s'occupaient de cela, Papa a montré à ces messieurs comment

utiliser la grande machine à laver et ils se sont entraînés avec quelques-unes des nombreuses couches qui attendaient empilées en hauteur.

Le problème des cordes à linge fut rapidement résolu par le vieux Papa Chimp. Il envoya son équipe dans les bois pour récupérer de fortes pousses de vigne verte. Ils enlevèrent les feuilles et relièrent deux sarments entre eux. Fixées entre les arbres, elles permettaient de suspendre les couches pour les faire sécher sans pinces à linge. La corde était un peu défroissée et le coin d'une couche était enfilé. Cela tenait très bien. Père veillait à ne pas faire remarquer que la lessive était un travail de femme, et les Chimps furent bientôt convaincus que seul un homme distingué était capable de laver.

Une petite difficulté survint en fin de soirée. La Petite Laitière avait porté sa jupe d'herbe et sa décoration florale, et les dames Chimps voulaient absolument avoir des vêtements similaires pour se parer. Finalement, Petite Laitière leur avait appris à tresser des jupes d'herbe, mais la fabrication de la décoration florale était trop difficile à comprendre, même pour la vieille Maman Chimp. Les dames Chimps ont donc fini par porter leurs nouvelles jupes d'herbe autour du cou et, comme la seule herbe disponible à proximité de la maison ne mesurait que quelques centimètres, elles ne constituaient guère plus qu'une collerette. C'était cependant très satisfaisant, et lorsque le dîner fut terminé, chacune enleva sa parure et la suspendit avec grand soin à proximité, alors qu'elles allaient se coucher dans les branches des

arbres. Cela avait été une très belle journée pour eux.

Le lendemain matin, après un petit déjeuner inhabituellement copieux, l'important travail de création continua. Les oiseaux arrivèrent de près et de loin avec des billets gratuits pour se poser dans les arbres autour de la maison et assister au spectacle. Petit Nuage prenait position pour faire de l'ombre ou donner de la pluie ou des éclairs, selon les besoins. Les chimpanzés se sont alignés selon l'ordre social correct sur la balustrade de la véranda, et Papa a sorti son petit banc pour que tout le monde puisse regarder. Mère avait accueilli les petits esprits-soldats parlants à leur arrivée, peu après l'aube, et avait donné à chacun une paire de petites ailes d'ange pour les porter temporairement, afin qu'ils soient visib-

les et puissent venir à la bonne place si nécessaire. Bien sûr, comme la substance du soi est invisible, elles avaient un aspect un peu étrange - juste deux fines ailes blanches battant dans tous les sens, sans rien de visible entre elles. Les chimpanzés se frottaient les yeux d'étonnement. Ils n'avaient jamais vu de papillons ou de papillons de nuit avec seulement des ailes sans corps, mais ils étaient trop polis pour dire quoi que ce soit.

Lorsque tout fut prêt, Papa sortit les boules d'argile et les pressa dans les moules en bois. Les deux moitiés des moules furent pressées l'une contre l'autre et l'argile superflue fut essuyée. Lorsque les moules furent ouverts, une parfaite petite paire d'Adam et Eve en argile apparut à chaque fois.

Pendant qu'ils travaillaient, Maman demanda : "Tu n'as pas fait les têtes du haut trop grandes ?"

"Non", répondit Père. "Le soi animal utilise toute la partie inférieure de la tête, et j'ai donc dû ajouter un deuxième niveau pour le soi parlant, pour ainsi dire. Pour nous, ils ont une apparence étrange, car nous sommes habitués à des crânes étroits, mais les plus grands seront bientôt beaucoup plus beaux. En fait, j'ai récemment vu à travers le télescope temporel que les femmes du XXe siècle ont inséré des formes en fil de fer autour de leurs cheveux pour que leurs crânes paraissent presque aussi longs que leurs corps".

Une fois les six paires de bébés en argile terminées, les petits sois parlants ont été appelés et les mâles séparés des

femelles. Le travail a été très minutieux afin de ne pas confondre les filles et les garçons.

"Ce n'est pas possible", disait Père, "un esprit parlant de garçon dans un corps de fille ne conviendrait pas du tout".

Mère demanda : "Dois-je appeler douze esprits animaux expérimentés pour prendre en charge le corps et en prendre soin ? De quelle espèce s'agirait-il ?"

"Je suis vraiment désolé", répondit Père, "mais dans ce cas, nous ne pouvons rien faire d'autre que d'utiliser des sois d'esprits de ces grands singes que nous n'aimons pas. Ils sont les plus proches de l'espèce humaine que nous façonnons, et de plus, si nous prenons des sois d'animaux de chiens ou de chats, ils pourraient revenir de la forme humaine au chien ou au chat, ce qui ruinerait l'expérience".

"Je suppose que les esprits parlants vont plutôt transformer les nouveaux en humains", a constaté Maman. Elle commença à trier les fils sur les lanières de son tablier et soudain, elle eut un léger frisson. "Je les ai", dit-elle, "j'en ai appelé beaucoup, et nous pouvons trier ceux qui ont vécu la plupart du temps dans les corps des singes et qui sont donc les plus intelligents, même s'ils sont les plus vils". Elle les appela et Père alla chercher un grand bol et prononça quelques mots magiques.

Ils n'eurent à attendre que quelques minutes. Père observa le bol de temps en temps, et quand suffisamment de bébés singes eurent atterri dessus et le recouvrirent déjà, il prit sa loupe et une pince à épiler et commença à trier les plus vieux, en prenant bien soin

d'introduire un soi de fille dans le son doux d'une petite Eve, puis fit de même avec chacun des bébés Adam.

Lorsqu'il eut terminé et renvoyé les soies restantes pour qu'elles puissent continuer à vivre avec les grands singes, il fit un signe de tête à Mère et ils prirent place devant la table et devant la rangée de bébés en argile. Ils commencèrent par taper dans leurs mains, puis prirent de profondes respirations, quatre à chaque fois, afin d'accumuler une grande quantité de force vitale ou mana.

Aucun gazouillis ni écho de babillage ne provenait du public. C'était si calme qu'on aurait pu entendre tomber une épingle, s'il y en avait eu. Petit Nuage, qui pouvait regarder vers le bas et tout voir, télépathisait un rapport continu aux autres nuages. La vieille Maman baleine écoutait et transmettait les nouvelles

aux autres créatures marines. Aucune d'entre elles ne savait exactement ce qui se passait, mais elles sentaient qu'il s'agissait d'un événement de la plus haute importance. Peut-être 'la fin du monde'.

Père et Mère firent une pause et dirent aux petits sois qui étaient venus en premier : "Maintenant, écoutez, par notre grâce divine, nous vous nommons les êtres parlants. Enlevez vos ailes, et au moment où votre bébé bouge, plongez en lui par une de ses oreilles et prenez votre place au deuxième niveau de sa tête".

Les petites ailes des anges volèrent toutes vers le sol, et tout le monde était prêt.

Père et Mère se sont retournés, ont fait les cent pas dans la rangée des bébés d'argile et ont insufflé en eux la force de

vie. En même temps, ils visualisaient dans leur esprit des images de bébés vivants, rampant avec vivacité, et soudain, c'est arrivé ! Les bébés d'argile prirent vie, et l'un après l'autre, ils prirent leur premier souffle et commencèrent à crier. L'un d'eux ne cria pas, alors Papa le prit par les jambes et lui donna une légère tape sur les fesses... Cela a suffi pour qu'il se mette à pleurer de bon cœur.

Le public devint fou de joie. Tout ce qui pouvait servir à faire du bruit fut utilisé pour faire le plus de bruit possible. Petit Nuage était si excité qu'il déclencha un grondement de tonnerre qui fit trembler toute la maison. Dans l'océan, les baleines crachaient comme des folles. Les chimpanzés, qui s'étaient vraiment bien comportés, ne purent se contenir plus longtemps, ils sautèrent de la rambarde de la véranda et auraient volontiers

attrapé chacun un bébé si Maman ne les avait pas arrêtés.

"Attendez", télépathisa-t-elle avec assurance. "Vous aurez tous votre bébé, je vous le promets. Mais d'abord, allez chercher vos coquillages et aidez-moi à les baigner. La plupart ont encore de l'argile à leurs pieds. Mais avant, s'il vous plaît, enlevez ces stupides petites mini-jupes d'herbe que vous portez autour du cou. Elles sont démodées, et les tabliers sont à la mode - vous voyez mon tablier ? Regardez, j'ai confectionné un tablier pour chacune d'entre vous. Prenez-le et voyez que vous le nouez autour de vos hanches plutôt qu'autour de votre cou. Les mini-tabliers seraient encore plus démodés que les jupes. Laissez Petite Laitière vous aider à les attacher, puis remplissez vos lavabos d'eau chaude, et nous nous mettrons au travail".

Voilà... c'était l'histoire de comment tout s'est passé. Les six paires de bébés étaient mignonnes. Une paire était noire, et Papa était très fier d'eux.

"Ceux-là résisteront au soleil sans prendre de coups de soleil et pourront même vivre au milieu de l'Afrique", a-t-il constaté.

Les autres bébés étaient de différents bruns, et un couple était plutôt rouge.

"Ceux-ci", a dit Père, "seront probablement les 'distingués rouges' d'Amérique du Nord".

Grâce à l'aide des castors, des pics et des abeilles en bois, Père avait stocké des petits fauteuils à bascule et de jolis berceaux larges. Il a remis à chacune des douze nourrices chimpanzés une chaise et un berceau pour chaque paire de bébés.

"Les dames chimpanzés connaissent déjà leurs bébés", a dit Maman, interrompant brièvement sa démonstration de pose de couches. "Et elles font quelque chose de bien, sauf pour le couple noir et rouge, j'ai du mal à les distinguer. Je les ai maintenant numérotés, en commençant par l'ordre social des chimpanzés avec le couple noir comme Adam 1 et Eve 1. Ensuite, la paire marron comme Adam 2 et Eve 2. Je pense que cela fonctionnera très bien".

Quand vint l'heure du premier repas, la Petite Laitière arriva sur les lieux. Elle traita les chèvres, remplit les biberons de citrouille, montra une nouvelle fois aux nourrices Chimp comment placer les tétines des têtes d'algues dessus et aida Maman à enseigner aux Chimps l'art de donner le biberon et de faire le rot. Les

bavours se sont révélés très pratiques. Tout s'est déroulé comme prévu.

Après le dîner, à l'heure du coucher, les nounous Chimp s'installaient deux par deux au pied des grands berceaux et berçaient les bébés pour les endormir. Mère sortait un tablier frais et elle et Père s'asseyaient un moment sur la véranda. C'était une nuit merveilleuse et douce, et à cette époque, les pôles de la Terre n'avaient pas encore été frappés d'un côté par un météore, de sorte que l'été et l'hiver étaient identiques, et le climat était aussi merveilleux que celui que la chambre de commerce de Los Angeles souhaita plus tard.

"Il s'est passé quelque chose de drôle cet après-midi", a rapporté Maman. "Maman Chimp a dit à son mari que le petit Adam No. 1 lui ressemblait exactement. Papa Chimp répondit que lorsqu'il

avait quelque chose à dire, Adam 1 lui ressemblait exactement. Maman Chimp me laissa trancher la question et, en guise de compromis, je la laissai convenir qu'Adam 1 avait ses yeux et son nez. C'était vraiment très drôle, car comme tous les autres, il ressemble étonnamment à un bébé chimpanzé".

"Ça va bientôt se développer", dit Père, "et alors peut-être que les Adam me ressembleront un peu. Et j'espère que les petites Eva seront bénies en te ressemblant au moins un peu, ma chère".

"Tu me mets tout le temps mal à l'aise", dit Maman en souriant. "Je suis satisfaite quand elles correspondent à tes dessins - comme des êtres humains assez respectables".

Père réprima un bâillement, la journée avait été rude. "Devons-nous entrer et essayer nos lits ?", demanda-t-il. "D'aussi

loin que je me souviene, nous n'avons jamais dormi dans des lits, mais maintenant que nous observons le temps terrestre et que nous devons rester ici quelques années pour élever nos enfants, je suggère que nous nous habituions lentement à des horaires réguliers et à nos lits".

Et c'est ainsi que tout se passa paisiblement. Le premier jour était terminé.

Au cours des cinq jours suivants, rien d'important ne se produisit. Un samedi, la nounou chimpanzé no 6 vit par hasard Mère verser un peu d'eau de javel d'une cruche dans la machine à laver, dans laquelle il fallait laver quelques couches assez sales. Cela donna une idée à la nounou n° 6 et, quand vint l'heure de

donner le bain aux bébés, elle se glissa dans la buanderie et alla chercher le pichet. De là, elle versa une tasse entière d'eau de javel dans sa baignoire remplie de coquillages. Sa voisine, la nounou, ajouta une généreuse dose d'eau de Javel à l'eau de son bain, puis la cruche passa de main en main le long de la rangée jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une goutte pour l'eau d'Adam 1 et 2 et d'Eve 1 et 2.

La Petite Laitière entra quelques minutes plus tard et trouva les chimps, lavant sans cesse les bébés qui avaient été dans l'eau de Javel. Un couple était blanchi à la chaux, avec des cheveux couleur paille et des yeux bleus. Le couple suivant avait un teint jaune clair et le suivant un brun très clair. Père et Mère accoururent et la véranda fut bientôt inondée d'eau pour

les rincer, mais à part cela, rien d'autre ne s'était produit. Les bébés blanchis ne semblaient pas du tout blessés. Père étudia la question pendant un certain temps, puis sortit ses plans et y apporta quelques modifications.

"Ça va s'arranger", rassura-t-il Mère.

"Nous pouvons commencer par eux les différentes races. Les blancs pourront vivre dans le climat le plus froid, où ils n'attraperont pas de terribles coups de soleil en été, et les jaunâtres seront tout à fait adaptés à la Chine quand le moment sera venu. Les bronzés conviendront aux peuples méditerranéens".

C'est ainsi que se sont développées les différentes couleurs des personnes et des races.

Comme prévu, Adam n° 6 et Eve n° 6 ont dû être tenus à l'écart du soleil et n'ont bronzé que lentement. Tous deux avaient

quelques taches de rousseur et devaient mettre de la crème sur leurs petits nez pour que leur peau ne pèle pas.

Les vieilles nounous 6 et 6 $\frac{1}{2}$ n'étaient pas tout à fait sûres que leurs bébés blancs valaient les noirs, les rouges, les bruns ou même les jaunes. Père les a surprises en train d'essayer de les intervertir et a dû clarifier la situation en leur murmurant par télépathie que les bébés blancs pouvaient même être un peu meilleurs que les bébés de couleur. À l'époque, les nounous étaient satisfaites, mais des siècles plus tard, les Adam et Ève blancs ont repris ce que Père voulait empêcher et se sont vantés d'être meilleurs que les autres humains.

Goggely, Giggily, Coo

Alors que le deuxième anniversaire des bébés approchait, Père et Mère commencèrent à travailler plus sérieusement avec les douze petits gars qui grouillaient partout, se glissaient à l'intérieur et apprenaient rapidement à se servir eux-mêmes de bananes et même de céréales et de lait de chèvre. Ils étaient infiniment mignons dans leurs petits pantalons de survêtement, et Adam et Eve 6 étaient si bronzés qu'il était difficile de les distinguer des bébés jaunes tout aussi bronzés d'Adam et Eve 5. Avec l'aide de Maman, Papa avait appelé six perroquets et choisi les plus âgés, les plus intelligents et les plus beaux. Ceux-ci lui ont enseigné différentes langues et les ont placés dans et autour des parcs des enfants pour qu'ils apprennent à

parler. Vous devez savoir que les perroquets, bien qu'ils ne soient pas des êtres humains, sont très proches de ces derniers, à part le fait que les oiseaux ont beaucoup de difficultés à cause de l'absence de mains. Malgré le fait qu'ils ne savent jamais vraiment ce qu'ils disent, ils répètent généralement tout ce qu'on leur apprend.

Les perroquets ont réussi à attirer l'attention des enfants grâce à leurs couleurs brillantes et ont répété en toute confiance les mots corrects aux enfants. Ils ne criaient que très peu, car Père avait ordonné qu'ils soient silencieux. Tous les perroquets ont enseigné 'Maman' et 'Papa', car ces mots conviennent à toutes les langues. Ils leur ont également appris à répéter les mots pour entraîner leurs petites langues et voix, comme 'goo', 'gilly', 'giggie' et 'coo.'.

C'était la première école du monde et les perroquets étaient les premiers enseignants.

Peu après, le deuxième anniversaire des enfants était presque arrivé, tous avaient appris le 'goggely,' très joliment, et quelques 'giggily' aussi. Tous pouvaient pousser des cris aigus, exactement comme les perroquets, et certains commençaient à jacasser un peu comme leurs nounous. Papa a dit : "Nous organisons une fête d'anniversaire et nous soumettons les enfants à un test. Nous leur apprenons un mot correct, sinon ils n'auront pas de part du gâteau d'anniversaire. Ceux qui prononcent un ou deux mots reçoivent une récompense spéciale : un chaton pour les filles et un chiot pour les garçons. Les parents des chats et des chiens sont déjà invités à la fête, qui

s'annonce très excitante, d'autant plus que tous les chimpanzés sont présents, ainsi que tous les oiseaux avec leurs tickets pour les meilleures places dans les arbres. Petit Nuage va aider les chimpanzés à arriver ici en toute sécurité".

Maman fit remarquer : "S'ils sont si nombreux à venir ici, je ferais mieux de renvoyer Papa Chimp et ses garçons à la cuisine pour ajouter quelques douzaines de couches supplémentaires sur le gâteau d'anniversaire". Elle télépathisa tout en enfilant son tablier de cuisine, et Papa Chimp et son équipe accoururent comme s'il y avait le feu. Ils attrapèrent leurs petits tabliers et montèrent sur leurs tabourets à côté de la table de travail ; chacun était prêt à prendre sa part dans la fabrication du gâteau.

Maman dit : "Oui, comme je l'ai déjà dit, vous serez tous récompensés en léchant

les cuillères et les bols lorsque nous mettrons les gâteaux au four". Par-dessus son épaule, elle a murmuré à Père : "Ce n'est peut-être pas très hygiénique, mais de la manière dont nous lavons la vaisselle dans notre cuisine, nous tenons à l'écart le germe le plus courageux que tu aies jamais créé". Et elle a ajouté : "Bien sûr, j'ai aidé à les créer, mais je me suis toujours secouée. Dommage qu'il ait fallu les créer pour qu'il n'y ait pas de vide dans le cycle de ta vie".

Père ajouta : "De nombreuses formes de vie sont nécessaires pour faire avancer le cycle de l'évolution, et les germes sont très importants de cent manières différentes. Mais dis-moi, comment vas-tu retrouver la bague dans le gâteau que tu as pensé comme une récompense très

spéciale pour le bébé qui prononcera le premier vrai mot ?"

"J'ai un aveu à faire", répondit Maman. "Je n'ai pas mis une seule bague dans le gâteau. Mais j'en ai une douzaine dans la poche de mon tablier et je les glisserai dans les parts de gâteau correspondantes lorsqu'elles auront été gagnées".

"Tu es tout simplement merveilleuse", a rayonné Papa. "Tu sais toujours ce qu'il faut faire. Et tes gâteaux sentent si bon que j'en ai déjà l'eau à la bouche".

Le lendemain, une fois le petit-déjeuner pris et tout le monde paré, la fête pouvait commencer. Les chimpanzés de Ville de Chimps, guidés par Petit Nuage, arrivèrent dans l'ordre et prirent place dans les arbres, en veillant à ne pas s'asseoir sur les sièges réservés aux

oiseaux dans les premières rangées de branches.

Petit Nuage avait à peine pris sa place au-dessus de la maison à laquelle il devait fournir de l'ombre contre le soleil, que la délégation de chats arriva avec style - on pourrait même dire que Monsieur Lion les menait, et que le vieux tigre à dents de sabre apparaissait gentiment au deuxième rang.

Père leur montra leurs sièges et Petite Laitière servit du lait de chèvre dans des coquillages pour tous, car ils avaient trop faim après leur long voyage pour pouvoir les asseoir en toute confiance avec les autres invités. Les chats de la maison étaient assis au premier rang, la poitrine gonflée de fierté, et tenaient les six adorables chatons qui seraient les cadeaux pour les Eve et leurs premiers mots.

Au loin, un grand aboiement retentit, et bientôt la délégation canine fit son apparition. Les grands chiens se virent attribuer des places individuelles, puis les petits chiens se couchèrent devant eux. Eux aussi avaient faim, et pour les tenir correctement en présence des chats, ils reçurent chacun autant de biscuits qu'ils pouvaient tenir. Les six chiots furent placés dans un panier avec leur père et reçurent du lait.

Les oiseaux arrivèrent en volée, offrant leur respect avec un mélange de gazouillis et de chants magnifiques. Ils étaient si pleins de vers et de choses qu'ils pouvaient à peine goûter les graines d'oiseaux que la Petite Laitière faisait circuler.

Aucune délégation n'était venue de la mer, bien sûr, mais Petit Nuage prit sa position et commença à transmettre tout

ce qui se passait par télépathie. Maman Baleine envoya ses vœux pour l'anniversaire des douze bébés, et Petit Nuage les transmettait avec un petit roulement de tonnerre en prime, et comme elle était très excitée, elle avait de toute façon du mal à se retenir. C'était pour tous la première fête d'anniversaire qu'ils vivaient. Tous les gros nuages regardaient à bonne distance et on entendait au loin les grenouilles coasser.

Le gâteau d'anniversaire avait tellement de couches qu'il ressemblait à une tour, et Papa dut s'écarter et le tenir par le haut lorsque le vieux Papa Chimp et son équipe le portèrent jusqu'au tabouret sur lequel il devait être posé.

Après que le gâteau eut été mis en place sur la véranda, il fut temps pour les nounous de faire entrer les bébés.

Maman donna le signal et ils arrivèrent, chacun s'accrochant à la main de la nounou.

A leur vue, la panthère noire placée à côté de Madame Lion fouetta de la queue et se baissa pour faire un saut en vue d'un délicieux repas. Mais Madame Lion l'avait observé et, au premier frémissement de sa queue, elle se pencha et lui claqua le visage jusqu'à ce que ses dents claquent et que sa queue s'enroule en un nœud dur. Il oublia immédiatement son estomac. Mais le tumulte avait effrayé les enfants. Jamais ils n'avaient vu autant d'animaux étrangers et, comme d'une seule voix, ils criaient : "Maman ! Maman !", et s'accrochaient à leurs nounous. Papa s'avança d'un pas pour montrer qu'il n'y avait rien à craindre, et tous s'écrièrent alors à l'unisson : "Papa ! Papa !", puis se sont calmés.

Père et Mère se regardaient, radieux. Les bébés avaient effectivement prononcé leurs premiers mots et ils savaient maintenant que l'expérience avait réussi et qu'un soi parlant habitait dans chaque petite tête et faisait son travail pour distinguer l'être animal de l'être humain. Une grande coquille remplie de crème fouettée sucrée fut sortie pour les chats, car ils n'avaient que faire des gâteaux, mais petit à petit, tous les autres animaux reçurent des gâteaux avec du glaçage. Maman tenait les assiettes pendant que Papa les remplissait par le haut, et tout se passait bien jusqu'à ce que les enfants, qui levaient les mains et faisaient du bruit en gueulant, se mettent à pleurer parce que leurs invités étaient servis en premier. C'était très impoli de leur part, mais ils

étaient très gâtés et encore très petits, donc personne ne leur en voulait.

L'un des perroquets cria si fort qu'il couvrit les hurlements en criant : "Polly veut un biscuit !"

Père lui tendit un peu de gâteau et - tu ne le croiras pas - les enfants le virent et crièrent eux aussi d'une voix forte : "Polly veut un biscuit !"

"Comme ils apprennent vite", se réjouit Père, et comme il parlait encore et que les enfants répétaient encore plus fort : "Polly veut un biscuit !", la tour à biscuits s'écroula !

Maman dit : "Je m'y attendais presque et j'ai mis un torchon sur le sol. On peut toujours servir le gâteau". Elle regarda Père : "Je suppose que lorsque l'histoire du gâteau sera écrite par l'un des fils d'Adam, elle sonnera comme la chute de la tour de Babel.

Au moins, les enfants babillent maintenant très bien et dans différentes langues. L'un d'eux dit tout le temps 'Chiggey Chock'. Tu crois que ça pourrait être du sanskrit ?"

"Non", répondit Papa avec un sourire exercé. C'est du chimpanzé. Je n'ai pas encore inventé le sanscrit".

Le point suivant du programme était de trouver les petits anneaux pour les petits gars, et comme ils avaient prononcé tous les mots, chacun a reçu un anneau. De plus en plus de gâteaux circulaient et lorsque le dernier glaçage fut léché sur le tissu sous le tabouret, il était temps de rentrer à la maison. Tous chantèrent "Joyeux anniversaire" en aboyant, miaulant, croassant et gazouillant. Petit Nuage osa reprendre une ou deux notes et lorsque les invités partirent, ils firent

l'éloge de leur père, de leur mère et de Petite Laitière, exprimant, chacun dans son propre langage télépathique, qu'ils n'avaient jamais vécu une fête d'anniversaire aussi merveilleuse.

Petit Nuage était tellement occupé à transmettre les derniers détails qu'elle en oublia presque d'accompagner les Chimpanzés en toute sécurité dans la partie dangereuse de la vallée où vivaient les grands singes. Maman le lui rappela et elle obéit immédiatement. Et il est bon de pouvoir dire que les grands singes ont appris leur leçon et se sont bien comportés.

Après le départ du dernier invité, Père a rappelé que les chatons et les chiots n'avaient pas été remis aux enfants et étaient restés derrière. "Je me souviens de chatons abandonnés, mais pas de chiots. Quoi qu'il en soit, c'est notre

faute, mais même de cela, nous ne devons pas être fâchés, vu la grande excitation d'avoir entendu les premiers mots jamais prononcés par des humains !"

Maman proposa : "Faisons notre sieste, et après nous pourrons décider de ce que nous allons faire".

Mais lorsqu'ils revinrent à la véranda pour annoncer que c'était l'heure de la sieste, - que virent-ils ? Chaque enfant tenait soit un chaton, soit un chiot dans ses petits bras, et tous, y compris les nounous épuisées de Chimp, s'étaient endormis.

"Ne sont-ils pas mignons ?", se réjouit Maman en tirant une couverture autour de l'un des enfants et en souriant à Papa : "Je souhaitais avoir une famille, comme tu le sais, mais je ne m'attendais pas à ce que des chatons, des chiots et même des chimpanzés en fassent partie,

mais ils sont tous vraiment trop adorables et charmants".

Ils s'installèrent dans leurs confortables fauteuils, où ils pouvaient garder un œil sur les enfants au cas où un chiot serait trop serré ou un chaton grifferait quelqu'un qui voulait être trop affectueux. Petit Nuage planait au-dessus, faisant sa sieste, et pendant un certain temps, tout était calme et paisible.

Soudain, la terre se mit à trembler légèrement et, en levant les yeux, ils reconnurent la famille éléphant qui arrivait. Madame l'éléphant dit : "J'espère que nous ne dérangeons pas leur sieste, mais nous voulions nous excuser d'avoir oublié quel jour avait lieu la fête d'anniversaire".

"Eh bien, eh bien", a souri Papa, "les éléphants n'oublient jamais. Quelle est la vraie raison de leur venue ?"

Madame Eléphant baissa la tête autant que son cou court le lui permettait et confessa : "La raison est que nous avons entendu dire que les animaux devaient offrir aux enfants quelques-uns de leurs petits en cadeau d'anniversaire, et comme Père et moi n'avons qu'un seul petit, nous ne pouvions pas supporter l'idée de devoir l'abandonner".

Elle regarda Mère en signe d'apaisement et fut rassurée lorsqu'elle affirma : "Ne vous inquiétez pas. Seuls les chats et les chiens domestiques ont été touchés. Votre bébé est très mignon, mais il est vraiment trop grand pour être un animal de compagnie pour un bébé humain. Je suis désolée, mais il ne nous reste plus de gâteau. Vous voulez des cacahuètes ?"

"Non, vraiment pas", dit Mme Eléphant.
"Je voulais commencer mon régime aujourd'hui".

Père murmura : "Une idée de baleine !"

Mère l'apaisa : "Demain, il y aura encore assez de temps pour perdre du poids !"

Elle alla à la cuisine, remplit son tablier auto-remplissant de cacahuètes et invita les éléphants à se servir. Ils le firent, ravis, et après avoir mangé chacun environ un boisseau, ils souhaitèrent 'bon anniversaire' aux enfants, remercièrent leur père et leur mère et rentrèrent chez eux, satisfaits.

Père dit : "Si tu m'aides avant que les enfants ne se réveillent, nous pourrons donner à chacun d'eux un troisième soi. J'en ai fabriqué un pour chaque enfant à partir de la substance du soi du troisième degré, et nous attacherons chaque soi - chacun vivant bien sûr dans son corps

d'ombre - à son enfant avec un fil solide. Il pourra alors prendre ta place, au moins partiellement, et les enfants pourront être libérés peu à peu de tes liens de tablier".

Maman aida et, en quelques instants, une petite boule ronde de lumière se forma et flotta au-dessus de chaque enfant. C'était incroyablement beau à voir, mais seuls Père et Mère peuvent voir la substance du soi ou les êtres spirituels, ce qui est très regrettable, mais on n'y peut rien.

Et même aujourd'hui, chaque enfant reçoit un beau soi de substance de soi au troisième degré, qui est toujours si sage et gentil et qui vient à lui chaque fois qu'on lui demande de l'aide et du réconfort. En fait, on l'appelle souvent 'le consolateur'.

Et c'est ainsi que l'homme est né avec trois subpersonnalités ou entités spirituelles, dont l'une est une subpersonnalité animale, l'autre une subpersonnalité parlante et la troisième une subpersonnalité de consolation. Les trois subpersonnalités possèdent un corps d'ombre dans lequel elles vivent, ainsi qu'un corps animal pour les subpersonnalités du premier et du deuxième degré.

Notre création se fait d'une manière très merveilleuse.

Max Freedom Long
Traduction françaises

Magie Kahuna

Titre original: „Kahuna Magic“

2022. couverture souple, ISBN: 978-3-756502-80-6

* * *

L'Enseignement caché de Jésus

Une Interprétation de HUNA

des quatre Évangiles

Titre original: „What Jesus Taught in Secret“

2022, Couverture souple, 204 pages;

ISBN 978-3-756504-64-0

* * *

Sagesse des Kahunas

Extrait de „*The Secret Science at Work*“ and „*The Secret Science behind Miracles*“

2022 Couverture souple, 88 pages;

ISBN ;978-3-756505-29-6

PHILOTHEA-VERLAG

<https://www.monikapetry.de/shop/>